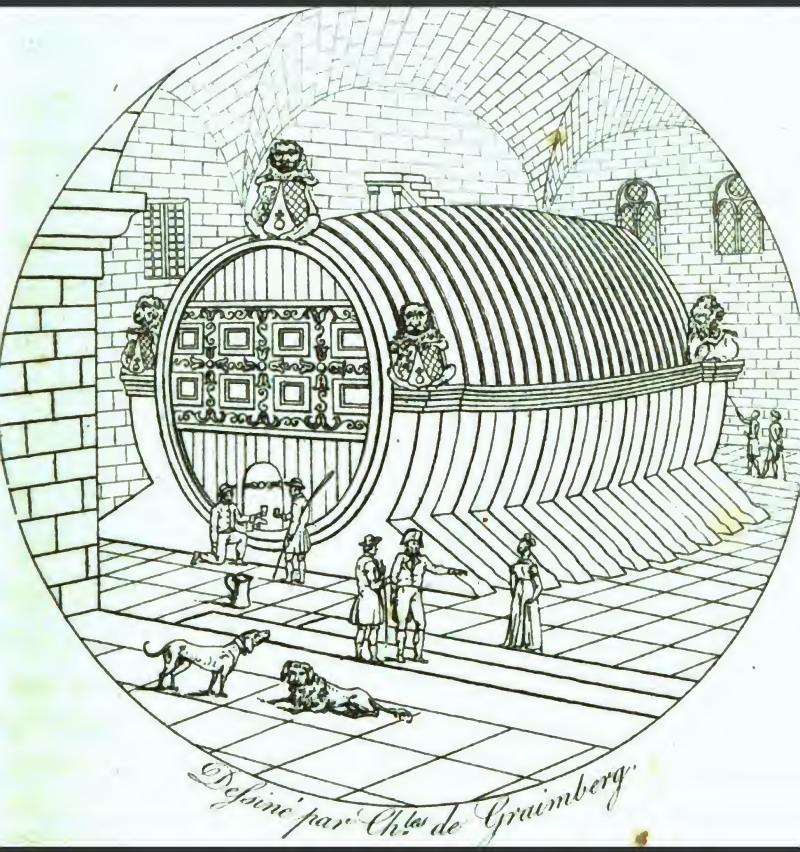


Histoire du Gros Tonneau de Heidelberg

Karl von Graimberg

ENG

HISTOIRE

DU

GROS TONNEAU

DE

HEIDELBERG.

Traduite librement de l'Allemand, augmentée d'une indication des autres objets de la ruine de Heidelberg qu'on ne peut voir sans guide, ainsi que des endroits les plus remarquables dans ses environs, et terminée par la notice de l'entreprise des vues de Heidelberg, de la vallée du Necker, de Schwetzingen et du Rhin, par Ch. de Graimberg, et d'un détail de sa galerie de tableaux à sa maison du faubourg, No. 22, près l'hôtel de la Cour de Bade,

PAR

CHARLES DE GRAIMBERG.

MANNHEIM,

DE L'IMPRIMERIE DE L'HÔPITAL DES BOURGEOIS CATHOLIQUES.

1828.

THE NEW YORK
PUBLIC
LIBRARY

Histoire du Gros Tonneau de Heidelberg.

En vain, heureux Heidelberg, tu te glorifierois de ta charmante position et des montagnes aussi gracieuses que pittoresques, qui t'environnent de toutes parts. Des bois, des prairies, de rians et fertiles amphithéatres de culture; le Necker!!! partout sur ses bords, des chemins au milieu de tableaux ravissans; des ceintures de rochers, un diadême de collines, et une Cour de coteaux et de vallées animant à chaque pas leur solitude par le murmure de limpides fontaines, de ruisseaux et de cascades, feroient en vain de ton séjour un séjour enchanté.

En vain toujours ton Université auroit été célèbre*); en vain elle seroit la plus ancienne de

*) L'Université n'est point déchue de cet éclat; elle compte toujours parmi ses Professeurs nombre de personnages d'un savoir éminent, et dont le mérite attire, non seulement de l'Allemagne, mais des autres contrées de l'Europe, une quantité de jeunes gens pour y passer leurs années d'étude. Le bon

l'Allemagne, et la première auroit entrepris, il y a quatre siècles, d'introduire les lettres et les arts dans tes contrées.

Aussi inutilement enfin, nous citerois-tu l'admirable ruine du *Jettenbuhl**), ces débris tout-

---

esprit, qui regne dans la jeunesse universitaire, fait que le séjour de la ville n'a rien à souffrir de sa réunion à Heidelberg où la tranquillité publique n'en est jamais troublée. Nous avons eu nous-même à diverses reprises, et lorsque des occupations moins multipliées nous permettoient d'accorder davantage à notre plaisir, beaucoup de connaissances fort agréables entre les étudians de Heidelberg, et dont nous nous souvenons encore assez volontiers, pour saisir avec empressement le moyen de ce petit ouvrage, à nous rappeler dans la mémoire de ceux, qui le liront.

La valeur des objets de consommation n'est point augmentée par la présence de l'Université, graces à l'extrême abondance du Palatinat, qui ne peut que les y maintenir à un prix ordinaire. Il n'y a ni luxe, ni grosses fortunes à Heidelberg, mais une aisance générale, qui s'étend du peuple aux classes élevées. La plupart des personnes dont s'y compose la société, parlent ou entendent la langue française, et les étrangers en sont bien accueillis.

NB. Cette note est pour satisfaire à la curiosité des anglais aux quels il arrive souvent de s'informer de l'état actuel de l'Université ainsi que du pays; et pour répondre en même tems aux lettres de plusieurs familles que nous avons connues, pendant notre émigration en Angleterre, et qui souhaitent demeurer quelques mois sur le continent.

*) Nom de la colline où est situé le château de Heidelberg. Afin de ne point allonger inutilement la notice du gros Tonneau, nous renverrons, pour apprendre l'origine du mot de *Jettenbuhl*, au *guide des voyageurs dans la ruine, dans la ville et aux environs de Heidelberg;* par Ch. de Graimberg. Prix de cet ouvrage de 160 pages avec un plan du château: 45 kr. ou 1 franc 12 sols.

à-la fois muets et éloquens du royal manoir d'où tes princes, durant plus de cinq-cens ans, portèrent un sceptre paternel jusqu'aux rives du Rhin, et qui semble ne plus disputer ses vieux murs au tems que pour étonner d'abord le pélerin par l'étendue et la variété de leur architecture, et ensuite offrir à ses régrets un des plus imposans spectacles du génie destructeur de la guerre. — Un seul de ces titres véritablement suffiroit à ta réputation; mais tous ensemble n'auroient pu cependant en faire une réputation universelle, la *réputation non pareille*, sans l'avantage de recéler dans ton sein, cette pièce unique que chacun veut avoir approchée, afin de juger en personne, si la Déesse aux cent bouches n'a pas été trop prodigue d'éloges, dans ses récits du *Gros Tonneau* de Heidelberg.

O vous qui prétendez à avoir aussi approché la huitième merveille du monde, ce simbole de la gaïté de nos bons ayeux, montez sur le *Jettenbuhl* où commandent avec tant de fierté les ruines de l'antique résidence palatine. Au bout de sa galerie à gauche, un bâtiment dénué de toute indice de grandeur passée, cache sa nudité actuelle sous l'ombre du superbe édifice, qui continue au contraire d'y étaler la plus orgueilleuse magnificence; mais en avançant, il s'indiquera de lui-même à vos regards, par deux grosses têtes de lions saillantes de ses murailles. Vous le reconnaîtrez encore à des vestiges de sa destination première, dans les arcs gothiques, qui circulent autour de ses chétives fenêtres quarrées, et où des compartimens réligieux annonçoient jadis la présence du lieu saint,

sur ce bâtiment. Une petite porte mène du balcon dans son intérieur; et c'est là que sous un reste de la vieille chapelle du château si renommée autrefois pour son trésor, git le colosse objet de la curiosité générale. Le soin de la satisfaire appartient au tonnélier de la Cour: une de ses attributions va à diriger les voyageurs vers le gros Tonneau, en accompagnant leur visite de tous les détails, et de toutes les explications en son pouvoir; mais néanmoins, nous voulons, étranger! vous y disposer ici, au moyen d'une rélation succincte des aventures de la Tonne de Heidelberg, depuis sa création jusqu'à nos jours; espérant par là ajouter encore à votre plaisir, et peut-être aussi vous inspirer quelques réflexions fugitives à la contemplation du monument.

Jean Casimir, Comte Palatin du Rhin, et Duc de Bavière, fils de l'Electeur Frédéric III. dit *le Pieux*, de la ligne de *Wittelsbach-Simmern*, a été mis au nombre des hommes que n'ont pas moins distingués la bravoure de leur personne, que de grands talens militaires et administratifs. Il étoit par son énergie et la dignité de sa conduite le modèle des princes de son tems; et sa prudence en fit leur arbitre. Tous les coeurs se rendoient à ses belles qualités. Ceux que lui gagnoient ses manieres affables, sa prévenance, sa libéralité, ses goûts d'hospitalité généreuse, et l'empressement à la pratiquer, il les conservoit par sa popularité, autant que par la franchise et la constance de ses attachemens; et toujours prêt à défendre avec l'épée comme de son éloquence, ses droits et les droits de ses

al , on le vit plus d'une fois dicter les conditions de la paix, au pied des murs des ennemis de son église.

C'est à ce Prince que la postérité est redevable du gros Tonneau. Une suite de campagnes habiles et rehaussées de la modération dans le succès avoit préparé sa gloire; et Jean Casimir sembloit y avoir posé le comble par la plus sage domination sur ses pays héréditaires, lorsqu'appelé à la mort de son frère l'Electeur Louis VI., au gouvernement des possessions du défunt pendant la minorité de son fils Frédéric IV., il vint habiter Heidelberg, et rentra ainsi dans le palais de ses ayeux.

Le mérite de Jean Casimir crût avec son changement de situation: elle l'exposoit dans un jour plus capable de le produire; et ce jour, en le montrant à la tête des affaires, éclaira dans sa trop courte régence, une époque aussi remarquable par la justice, la probité, la bienfaisance et l'humanité du chef, que par le zèle qu'il déploya dans les choses de la réligion et pour la *propagation des lumieres**).

Huit années s'étoient écoulées dans ces occupations; et Jean Casimir avoit complété la quarante-huitième de son âge, quand un soir se promenant avec sa Cour sur la terrasse du château, il jetta les yeux vers les vallées du Rhin. Leurs champs fécondés par les vertus du Prince, se perdoient alors tout ondulans et dorés dans un horison sans limites; et Casimir à l'aspect de ces

---

*) On verra par ces mots, que, si nous ne marchons pas tout-à-fait à la hauteur de la *perfectibilité* du siècle, nous ne sommes du moins pas étranger à son jargon.

fruits de son regne, considéroit tour-à-tour en silence, ou leurs tapis lointains de verdure, ou les collines plus proches, qui lui retraçoient au même moment d'agréables images. »Amis,« s'écria-t-il enfin, »observez-vous combien la nature s'est plu à favoriser notre belle patrie de ses dons les plus précieux; mais ce de quoi principalement elle n'a pas été avare, c'est de cet arbuste dont là divine ambroisie contribue si puissament au charme de la vie, et pour la quelle nous ne remercierons jamais assez Bacchus, qui est celui, par qui les sources en jaillissent avec cette profusion autour de nous. Souvent, au delà de ces montagnes je vous ai porté sa coupe hospitaliere*) fortifiée de paroles de consolation. Vous en éprouviez chaque

*) Cette *coupe hospitaliere* étoit faite à-peu-près comme un calice de verre blanc, mais ombragé de nuages bleuâtres. Elle existe encore dans l'hôtel de ville de *Neustadt*, ainsi qu'une cruche de tous tems son inséparable compagne. La coupe n'avoit guere plus *d'un pied et demi de hauteur sur environ six pouces de diamétre;* ce qui cependant nous semble avoir pu être suffisant pour ne pas la laisser absolument sans intérêt aux yeux du buveur, surtout quand venoit son tour, dans les solemnités où elle passoit à la ronde, de la vuider, sinon, d'une haleine, au moins sans désemparer.

La cruche avoit un ton de couleur gris foncé, tirant par intervalles sur le jaune, et un pied d'élévation. Elle ne différoit de celles où se débite communément l'eau de *Selzer*, que par sa largeur et une ouverture plus évasée. Le devant en étoit orné d'un écusson d'argent réprésentant les armes du Palatinat, et fixé par deux chaînes aussi d'argent, au cercle d'or, qui garnissoit le goulot de la cruche. Autour de l'écusson, on lisoit l'année 1575, et une inscription de la teneur suivante:

fois une force nouvelle, tant pour repousser les coups de la mauvaise fortune, que pour persévérer dans vos devoirs, et profitant des bienfaits du présent, vous ne songiez plus aux disgraces passées *).«

Pfaltzgraf Casimir hochgeborn
hat mich zum Willkomm auserkorn
mit Beerwein wohl getrunken aus,
als man einweiht das neue Rathhaus.

Laquelle inscription signifioit: *le haut et puissant Comte palatin Jean Casimir m'a prile pour son Vilkomm* †, *et après m'avoir remplie d'un exellent vin fait avec des raisins choisis, il m'a bravement bue toute entiere, pendant le tems qu'on mit à consacrer le nouvel hôtel de ville de Neustadt.*

NB. La ville de Neustadt au delà du Rhin et à douze lieues de Heidelberg étoit à la fois la résidence de Jean Casimir et la capitale de sa petite souveraineté.

† Le terme de Willkomm, qui se trouve ici sur la traduction des paroles de la cruche, est passé de l'allemand dans le français avec sa même acception: il exprime dans les deux langues un verre à boire de la plus ample mesure. Ce mot se sera formé de l'adverbe *Wohl* et du verbe *kommen*, qui disent ensemble *bien-venir*. En effet le sens de *bien-venue* est celui qu'on attache toujours à la présentation du *Willkomm* (là, où l'usage en subsiste encore) à tout étranger, qui met le pied sur le seuil de la maison. Cet usage étoit si universel dans les contrées à vignobles du sud de l'Allemagne, qu'il s'étendoit des petits aux grands, comme des plus riches aux plus pauvres. Aujourd'hui le *grand verre* à beaucoup perdu de sa rafraichissante activité; mais on doit regrêter de voir tomber en désuétude, des coutumes fondées sur la franchise, l'obligeance, la bonhommie, enfin sur les vertus du vieux tems.

*) L'Electeur palatin Louis VI., frère de Jean Casimir, avoit donné dans la doctrine de *Luther*. Des disputes aussi facheuses qu'interminables s'étant élevées entre ce Prince et les partisans de la réligion réformée, Louis VI. pour y couper court, avoit enfin pris le parti de chasser du pays tous les professeurs et ministres de cette croyance, qui refuseroient de la quitter. La plupart se réfugierent à Neustadt vers Jean Casimir, qui les reçut et let traita au mieux. Après le décès de

»....Et nous aussi, nous avons accompli notre tâche! nous avons autant qu'il a dépendu de nous, assuré le sort du pays, en formant notre pupille à marcher sur les pas de ses ancêtres pour rendre le peuple heureux.«.... »Eh bien! qu'il nous soit aujourd'hui libre à tous, de revenir sur nos jouissances, et consacrons un monument à celui qui nous les procura *).«

Telle est l'origine du gros Tonneau de Heidelberg, et qui ne pouvoit la choisir plus noble, puisqu'elle est due à une exaltation aussi douce que vraie de la sensibilité d'un Prince magnanime au souvenir du bien qu'il avoit fait, et à la vue d'un bonheur public, qui étoit aussi son ouvrage.

De cet instant, la construction du gros Tonneau fut décidée, et avec ordre de le bâtir pour qu'il devint le plus ample sur terre, ou mieux la tonne sans seconde. Après quoi, on l'installa, comme à dessein d'en faire hommage à Dieu par qui tout croît et prospère ici bas, sous la chapelle du château, qui se trouvoit alors dans tout son lustre, et au même endroit où l'on se presse depuis, au-

---

Louis VI. ils revinrent ensemble à Heidelberg, et depuis, comme on vient de le voir, le gros Tonneau fut bâti en souvenir de cette hospitalité.

*) C'est-à-dire à Bacchus dont il est ainsi à présumer que les arrosemens n'étoient pas entrés pour rien dans le succès des paroles de consolation de Jean Casimir. D'ailleurs ce Prince, buveur experimenté lui-même, ne pouvoit ignorer, en les renforçant de sa coupe hospitaliere, qu'on perd la mémoire sur bien des choses, le verre à la main.

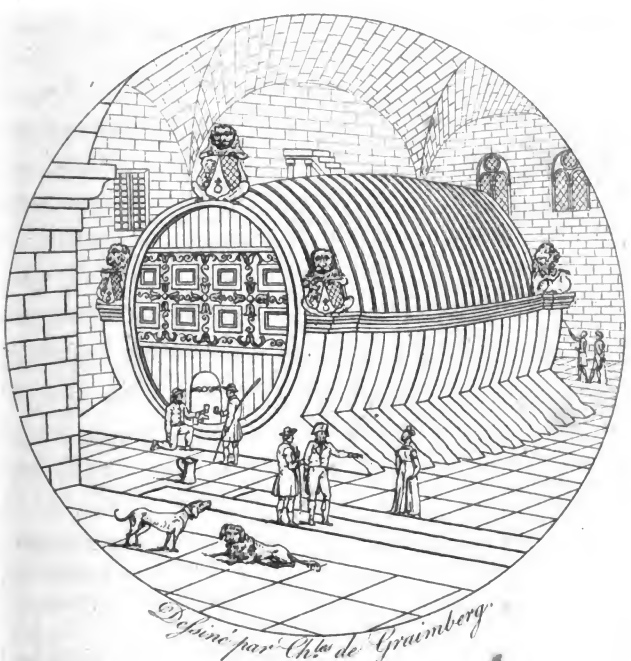
LE

Premier Gros Tonneau de Heidelberg

bâti dans l'année 1591,

par Jean Casimir Comte Palatin

et Administrateur du Palatinat.



Prix 6 Kr. la Feuille et 9 Kr. sur papier velin.

tour de l'arriere descendant du Tonneau de Jean Casimir.

Entre-autres ornemens, s'y voyoient cinq lions appuyés sur l'écusson de la maison palatine. Le plus fort, le maître lion s'étoit adjugé le faîte du Tonneau, et en avoit distribué les quatre coins à ses jeunes acolythes. Une enveloppe de vingt-quatre cercles doubloit d'un fer épais la vaste circonférence du monument; ils pésoient ensemble jusqu'à cent vingt-deux quintaux; et la Tonne autant recommandée pour la solidité, avec cette charge de métal, que soignée par ailleurs dans sa décoration, mesuroit cent trente-deux foudres, trois pièces et trois quarts de pièce, ou à parler plus clairement, l'énorme quantité de cent-cinquante-mille bouteilles. Le prix de ce labeur fut proportionné à l'oeuvre. On paya de la somme également exorbitante à cette époque de quinze-cens florins, l'apparition du Bacchique météore.

Mais il ne fut point permis à Jean Casimir d'assister à son merveilleux éclat. Le destin avoit fixé le terme d'une vie si belle, au jour où elle ne pourroit plus croître en gloire; et dès la confection de la Tonne, ce Prince passa en un meilleur monde au sein de ses pères. On cherchera sa statue dans la cour du château, sur l'étage inférieur de la chapelle édifiée par son neveu. C'est celle dont la tête séparée du corps, penche vers le fond de la niche: elle a été mise en cet état par une bombe partie d'une batterie des troupes suédoises, alliées de l'Electeur palatin, Frédéric V. et qui, sous le Comte Christian de Birckenfeld

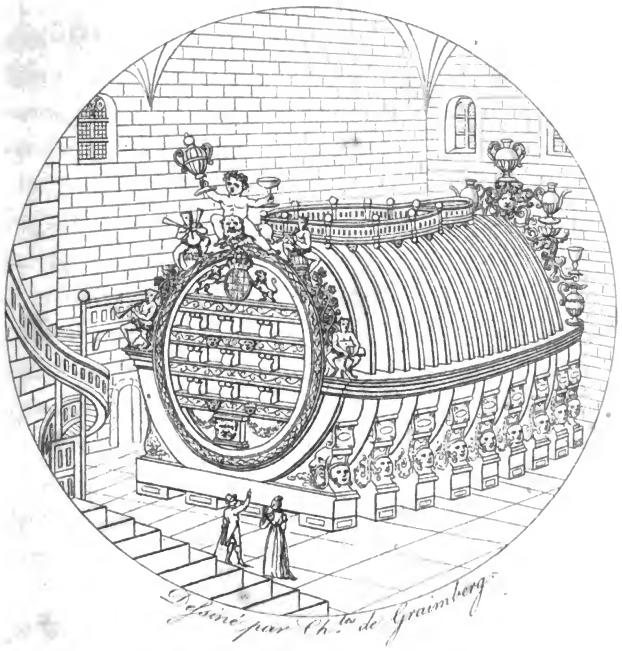
assiégeoient en 1633 le château de Heidelberg défendu par les Imperiaux.

Cependant la rigueur du sort ne devoit point se borner à Jean Casimir. Il étoit de même dans ses décrets, que le trophée érigé au Dieu de la treille, ne survivroit que de peu non plus à son illustre auteur. La guerre de trente ans grondoit, et bientôt joignant le sacrilège à ses autres fléaux, alloit détruire, sans respect aucun des choses divines et humaines, le plus fréquenté des oratoires de Bacchus. Ses fragmens, loin d'être oubliés, demeurèrent pourtant près d'un demi siècle l'objet de stériles régrets. Enfin l'Electeur Charles Louis mu du désir d'effacer en tout et partout les traces de cette guerre cruelle, songea à secourir aussi le monument de son grand-oncle; et en effet on le vit, s'élançant tout-à-coup plus vigoureux de ses décombres, atteindre à la hauteur de deux-cens quatre foudres, trois pièces et trois quarts de piéce, et s'arrondir par conséquent, d'un surplus de soixante et douze foudres.

Cet évenement exauça les plus chers voeux des buveurs dont il calmoit les craintes. Déjà l'absence du temple réfroidissoit les foibles pour un Dieu sans autels. On en dut la joyense résurrection au tonnelier de la Cour *Meyer*. Son Tonneau relié dans vingt-quatre cercles de fer comme le premier, obtint encore, avec l'avantage de la dimension, celui d'être beaucoup plus richement décoré.

Par devant, on avoit assis sur un lion couché au haut de la tonne, une figure de Bacchus couronné

LE
Second Gros Tonneau
de Heidelberg
bâti dans l'année 1664.
Par Charles Louis
Electeur Palatin.



Prix 6 Kr. la feuille et 9 Kr. sur papier velin.

de pampres, et dans l'attitude animée, qui convient au père de l'ivresse: il sembloit faire un appel aux buveurs, en leur présentant d'un arc de triomphe avec sa main droite, une grande urne ciselée, et une coupe de proportion non moins raisonnable avec l'autre main. A ses côtés, deux Satyres, et pareil nombre un peu plus bas, accompagnoient chacun d'une musique champêtre, les gais mouvemens de la Divinité. Ces derniers siégeoient sur des ceps de vigne. Des rameaux de feuilles et de grappes de raisin sortoient en guirlandes rustiques des tiges de la vigne, et grimpoient avec la Tonne pour entrelacer dans leurs festons, la cruche renversée et le baril où s'évertuoient les deux Satyres voisins de Bacchus.

Une galerie de bustes incrustés dans la colonnade du pourtour, menoit à l'autre extrémité du bâtiment: elle pouvoit passer pour la piscine du temple, par l'assemblage des vases, aiguieres, cuvettes, et autres instrumens libatoires les plus en usage dans les fêtes du fils de *Sémelé*; et afin de faciliter aux adeptes, l'examen de tous ces attributs de son culte, on avoit ajusté sur le Tonneau une esplanade capable de fournir en outre à plusieurs couples de desservans de *Terpsicore*, une salle de danse très suffisante pour leurs ébats.

Enfin il n'y eut pas jusqu'au Dieu des vers, qui ne voulut après le deuil, aider à l'allégresse. D'un souffle de sa poétique haleine, les faits et gestes du gros Tonneau se tracerent, dispersés parmi ses nombreux ornemens. Ce fut entre les serviteurs d'Apollon, à qui flatteroit *Pégase* pour se

l'intéresser dans la gloire qu'on leur prescrivoit de rimer; tous eurent part aux faveurs du bon animal, mais notament un Sieur, *Joseph Tannenberg*.

La peinture et la sculpture ne s'étoient tenues en arriere de leur soeur la poésie, ni pour les inspirations, ni dans le choix de leurs interprètes. On avoit confié au *Phidias* du pays, *Bernard de Werth*, l'exécution des statues et bas-réliefs de la Tonne, tandis que son rival pour le pinceau, certain *Roger Franz*, s'en constituoit le *Praxitele*; tous noms d'autant plus dignes de mention que l'histoire persuadée avec raison, qu'il n'y a rien de petit, dans les choses importantes, n'a pas dédaigné de nous apprendre que le menuisier de la Cour *Christoph Wachter*, le charpentier aussi de la Cour *Hans Kleb*, et le serrurier de la ville *Eberhard Liebler*, ont coopéré avec les habiles personnages ci dessus, au grand ou au gros oeuvre, comme on voudra, du Tonneau de Heidelberg, et par cela seul, acquis des titres à la reconnaissance des hommes et à l'immortalité.

C'est ainsi que le monument de Jean Casimir a été, non pas simplement sauvé d'une perte entiere et prochaine par son petit neveu, mais qu'a l'exemple du Phoenix, il est sorti plus superbe de ses cendres, pour redévenir le paisible trône de Bacchus, pendant le reste de la vie de Charles Louis, et pendant le gouvernement de peu de durée de son fils l'Electeur Charles. Mais de nouveaux dangers l'assaillirent, dès le début du regne

de son successeur Philippe Guillaume de la branche Palatine de *Neuburg-Wittelsbach.*

Charles Louis avoit donné sa fille unique Elisabeth Charlotte à Philippe Duc d'Orléans, frère de Louis XIV, Roi de France. L'Electeur Charles, frère de la Duchesse, étant mort sans enfans, le Duc d'Orleans revendiqua ses états et le droit de voter à la diete de l'empire; mais on lui répondit que les femmes se trouvant par les loix de l'Allemagne, exclues de l'hérédité aux fiefs, il falloit que la Princesse se contentat d'une dot en argent. La France peu satisfaite de cette déclaration, envoya aussitôt ses armées dans le Palatinat, dont elles désolerent les fertiles campagnes, saccageant les villes et villages sur le bord du Rhin, et finissant par bruler l'an 1689, Heidelberg et la réidence de ses Princes. Quatre ans après, elles réitérerent les mêmes scènes de ravage, et acheverent de ruiner ce qui avoit pu échapper à la première dévastation.

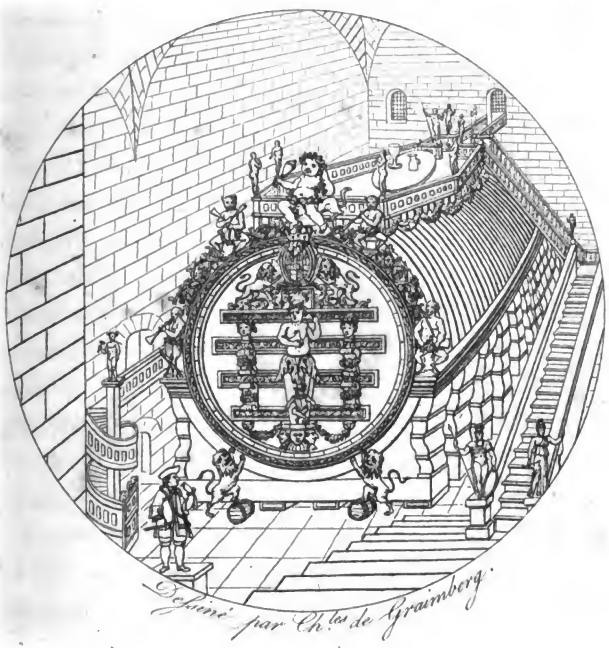
On ne sauroit dire quels ressorts furent imaginés, ou plutôt quels miracles ne dut pas faire le ciel, qui probablement veilloit sur la Tonne, pour la préserver, parmi tant de calamités, de l'incendie et de la fureur du soldat. Enfin la paix de Ryswick vint écarter en 1697 les allarmes dont elle étoit inquiétée depuis si longtems, et rendre au pays son Prince légitime, Jean Guillaume, fils du dernier Electeur, mort durant les troubles. Mais le palais des pères de la patrie n'existoit plus. Heidelberg fumoit encore, avec une partie de leurs provinces naguere si florissantes; il ne fut donc

pas possible à l'Electeur de reprendre le séjour de la ville favorite! Bacchus lui-même se vit contraint d'évacuer son liquide manoir; car le gros Tonneau, par suite de ces désastres, et comme si un génie malfaisant et envieux des voies secretes, qui devoient l'avoir gardé dans le port, en dépit de tant d'orages, eut décidé qu'il auroit des infortunes à son tour, cessa d'être rempli; de façon que privé tout-à-la fois de la présence de son divin hôte, et de la bienfaisante humidité de ses dons annuels, il ne fit bientôt plus que languir, et fut enfin desséché.

Nous n'arrêterons point la sensibilité du lecteur sur cette facheuse image. Qu'il lui soit assez de savoir que quarante ans que le Tonneau passa de la sorte, l'avoient réduit dans une position presqu'aussi déplorable qu'aucune de celles où il fut encore tombé; que troué, que fendu de toutes parts, il étoit sur le point de s'abimer sous son propre poids, quand l'Electeur Charles Philippe, par bonheur, après avoir réparé le domicile de ses ancêtres, n'oublia point non plus le colosse de la salle souterraine, et enjoignit non seulement de le restaurer, mais de le faire avec un luxe d'ornemens et plus variés et plus somptueux, s'il étoit possible.

L'opération fut commencée l'an 1727 sous les auspices du tonnélier de la Cour *Engler*, terminée le printems suivant, et la Tonne mise en activité le 1. mai jour de la fête de l'Electeur. Conformément à ses intentions, elle reparût embellie de nombre de sculptures et de statues nouvelles; la

LE
Second Gros Tonneau
de Heidelberg
après sa réparation dans l'année 1728
par Charles Philippe Electeur Palatin.



Prix 6. Kr. la feuille et 9 Kr. sur papier velin.

principale consistoit en une grande réprésentation de *Tellus*, et participoit de la Cariathyde et du Terme. Une des mains, qui sembloit à sa direction, indiquer le sein de la Déesse, aidoit à reconnoître en elle la mere de l'abondance; et l'autre, en s'élevant vers l'écusson, qui la séparoit du fier coursier de Bacchus, avertissoit en même tems sous quel abri protecteur elle avoit ainsi pu se naturaliser dans le Palatinat. A sa droite, une tête de *Vertumne* et un *Triptoleme* de l'autre côté, spécifioient plus positivement les genres de fertilité qu'elle se plaisoit à verser sur cet heureux pays.

Au bas du Terme étoit gaiment accroupie une petite figure de *Momus* avec les grelots de la folie et sa marotte aux doigts, et les pieds allongés sur une réunion de masques, qu'on voyoit à leurs faces enluminées, qu'il avoit pris à tâche de n'arracher qu'à des buveurs ayant su *déguster* le bon vin et le faire valoir Le plus coloré d'entre eux, alors condamné à un exercice tout opposé, n'avoit plus d'autre office, que de livrer passage au fluide par un robinet qu'il serroit entre ses levres, et d'assister ainsi en moderne *Tantale*, aux largesses de la Tonne.

L'ancienne galerie de Charles Louis disparût pour une plus spacieuse et de meilleure structure. On y ajouta un second escalier, qui est le même que le voyageur apperçoit encore à gauche en entrant, lorsqu'il pénetre par la grande cave du château dans le sanctuaire de l'idôle. Deux lions majestueusement dressés la soutenoient avec leurs pattes de devant, et de celles de derriere, fouloient

chacun un petit Tonneau.... En un mot, rien ne fut négligé pour le succès des ordres splendides de l'Electeur *), et moins encore l'on pense bien que tout le reste, la portion des ouvriers du Parnasse qui, luttant de nouveau dans cette circonstance à qui lanceroit davantage le *cheval ailé*, enflerent le précédent magasin des chants enfantés pour le gros Tonneau, et éparpillés çà et là sur son vaste contour, d'un déluge de couplets, tant en son honneur qu'à la louange du précieux et salubre rafraichissant qu'on y entassoit.

Ce fut sans doute pour renchérir sur ce concert d'éloges, qu'on posta près de la Tonne déjà si bien célébrée, la statue du bouffon de la Cour Perkeo **). Effectivement sa volumineuse et rouge trogne, soit dit sans offenser les rimeurs du tems, fait mieux à elle seule que toutes leurs productions, le panégirique, ou plutôt l'oraison funèbre de la maniere aussi attirante que substantielle dont se garnissoit alors la limpide habitation; aussi est-elle encore le but exclusif des regards de ce vieil ami du plaisir et de la table. Ses yeux n'en descendent point, comme s'il vouloit par là se survivre

---

*) Nous avons cru que ce seroit, y obeïr nous-même, et enrichir d'un ornement de plus le Tonneau si magnifiquement réparé par Charles Philippe, d'y faire intervenir la coupe hospitaliere de Jean Casimir et sa cruche fidele. L'un et l'autre objet sont réprésentés sur la table ronde, qui occupe une partie de la plate-forme du Tonneau.

**) Cette statue ne pouvant plus se tenir sur son piédestal à demi brisé, est appuyée contre le mur, proche le grand escalier de pierre dans la cave.

dans sa gratitude envers le gros Tonneau, pour l'inépuisable complaisance de Bacchus à lui abandonner les issues de son temple; car toujours Perkeo fit gloire de confesser, que sa liaison avec le jeune Dieu, et l'arrosement quotidien, qui en étoit le *sine qua non,* ne coûtat jamais par jour au Tonneau, moins de dix-huit à vingt bouteilles de vin, parcequ'à ce prix seulement, le Bouffon consentoit à se croire désaltéré.

On prétend que l'artiste chargé de nous transmettre ses traits avec toute sa personne et son costume, a parfaitement réussi dans cette grotesque entreprise. Près de la statue du *Silene,* on garde aussi son ancienne horloge; peut-être aura-t-elle servi à lui rémémorer ses devoirs, quand par hazard il laissoit écouler l'heure des libations. Sa porte peut s'ouvrir à l'aide d'un anneau de fer vissé par dessous, et dévoiler l'ingénieux mécanisme de cette antiquité.

Mais toute la munificence de Charles Philippe ne pouvoit rien contre l'obstination du sort; et la Parque commise à la vie des tonneaux, ne tarda guere à couper de rechef le fil de celui-ci, comme elle eut fait la trame de la plus humble feuillette. Il étoit réservé à l'héritier de Philippe, à l'Electeur Charles Théodore, de consommer la gloire du monument de Jean Casimir. Ce Prince regnoit alors dans le Palatinat, et en nouveau créateur, fit à sa voix étinceler du chaos revenu pour les tonneaux, par le fatal coup des ciseaux de la Parque, une lumière plus vive que jamais. C'est celle dont le flambeau continue, dans la fameuse

Tonne de Heidelberg, de jetter une lueur à nulle autre comparable.

Instruit par l'expérience du passé, Charles Théodore voulut qu'on ne ménageat rien de ce qui contribueroit à la plus grande solidité du Tonneau qu'il devoit bâtir pour la durée des siècles; et véritablement on peut dire que les forêts et les mines de fer s'y sont à l'envi disputé le droit de lui départir l'immortalité; mais s'il ne falloit rien moins que leur rivalité jalouse à accomplir ainsi le *fiat lux**) de Charles Théodore, on doit aussi avouer que jamais la parole ne fut mieux servie. A peine elle se taisoit; et déjà les

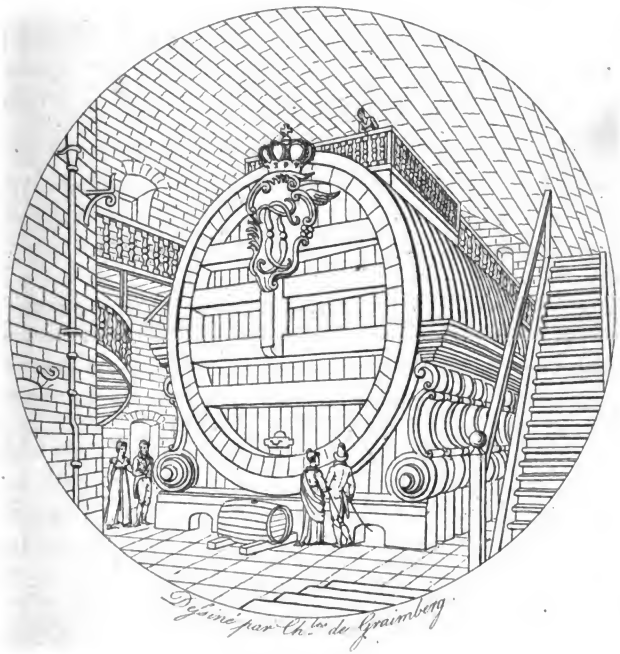
---

*) *Note du traducteur.* Beaucoup de voyageurs anglais, après avoir visité le gros Tonneau de Heidelberg, nous ont fait la remarque qu'il en existe de plus considérables à Londres. La chose est presque vraie: nous pouvons même en parler comme témoin oculaire: un, entr-autres le contiendroit plusieurs fois. C'est celui de Mr. *Withbread* rénommé surtout à cause du festin de l'inauguration de ce tonneau, qui fut donné dans sa cavité au Roi d'Angleterre, alors Prince-Régent et à sa suite. Quoique nous ayons oublié son prodigeux calibre, il nous en souvient cependant assez, pour savoir que si son Océan de Bierre échappoit à la fois, on courroit le risque de dater un troisième déluge de cette inondation.

Mais ce tonneau n'est qu'une cuve immense, et bien moins l'oeuvre du tonnélier que du charpentier, du taillandier, du maréchal, et même du maçon. Sans rival aujourd'hui, il peut demain n'être que le second, le troisième, le vingtiéme, et enfin disparoître éclipsé par la foule des tonneaux de cette espèce destinés à le dépasser aisément, parceque l'art du tonnélier impossible à un pareil excès de dimension, n'y entre, pour ainsi dire, que comme accessoire.

Dans le monument de Jean Casimir, ce n'est point cela. La science, la seule science de la tonnélerie s'y montre, et

LE
Gros Tonneau actuel
de Heidelberg
bâti dans l'année 1751,
Par Charles Théodore
Electeur Palatin.



Prix 6 Kr. la feuille et 9 Kr. sur papier velin.

tems étoient révolus pour l'oeuvre de la création de Charles Théodore. Graces à cette solidité prescrite par lui, le gros Tonneau, malgré ses proportions gigantesques vieillira dans une perpétuelle jeunesse des formes qu'il reçut en naissant, et

---

partout avec perfection. Aucune pièce que celles, qui sont d'usage dans les tonneaux, n'a usurpé de place dans la Tonne de Heidelberg. Chacune y paroît avec une exactitude de mesure telle, que s'il y avoit moyen de les réduire, on verroit les énormes poutres pliées pour la courbure de sa surface extérieure, et celles d'un arrondissement plus étonnant encore qui l'envéloppent dans leurs cercles, bref, la charpente entiere du gros Tonneau, descendre à tous les dégrès de diminution, sans que la plane et le villebrequin du maître eussent à y toucher pour en rétablir l'harmonie.... D'ou il résulte que toutes les qualités à être autant tonneau que possible, se trouvant réunies dans celui de Heidelberg au point suprême, il ne peut pour son honneur et pour l'honneur de la vérité, subir une ombre de parallele, bien loin d'être classé sur une ligne égale, avec des tonneaux aux quels il *manque seulement* la forme et la matiere, pour mériter le nom de tonneau.

On sentira facilement que, si nous n'avons point fait valoir dans cette espèce de plaidoyer, les avantages de l'antique et vineuse origine de la Tonne de Heidelberg (dont effectivement rien ne subsiste d'approchant à lui opposer au monde), c'est que nous avons cru qu'il lui seroit plus glorieux ici, de laisser exclusivement ressortir sa défense, de ses attributs personnels. Au reste, comme cette défense s'adresse aux voyageurs anglais, et que ces Messieurs sont d'un pays où les habitans rendent assez volontiers justice aux choses comme aux personnes, et principalement hors de chez eux, nous ne doutons pas, que convaincus par nos raisons, ils n'applaudissent d'abord à notre auteur pour son idée du *fiat lux* de Charles Théodore, et qu'ils ne reconnoissent ensuite, et n'y ajoutent en chorus avec nous au pied de cette rare merveille: *et lux facta est.*

dont la majesté lui assigna dès lors, un rang sans partage dans la famille des tonneaux.

Il l'emporte de beaucoup en dimension sur tous ses prédécesseurs; et même on seroit excusable à cet égard de douter que jamais bibliotheque de buveurs ait offert aux travaux et aux méditations du plus altéré des enfans de Bacchus, quelque chose d'aussi *serré*, d'aussi *compact* que le volume des deux-cens trente-six foudres, ou des deux-cens quatre-vingt-quatre mille bouteilles, et bouteilles de la bonne taille dont il lui faudroit s'emmbler avant de parvenir à démeubler le Tonneau de Charles Théodore.

Sa longueur totale est de trente pieds sept pouces; il en a vingt-et-un et demi de diamêtre dans sa partie la plus concave, sans y comprendre les cercles, qui sont au nombre de dix-huit, et d'une largeur de dix pouces, sur huit d'épaisseur. Celle des douves est de huit pouces neuf lignes, et le trou pour le bondon, de trois pouces quatre lignes d'ouverture.

Parmi les dix-huit cercles du Tonneau, ceux des bords ont six pouces de plus que les autres; et tous sont composés de poutres de chêne fortement liées entre elles par d'épaisses bandes de fer, aux quelles la matiere n'a pas été plus économisée que la quantité des vis, afin d'assurer davantage leur effet. Cependant pour plus de sécurité encore, on les a renforcées de distance en distance avec des cercles de métal larges de trois pouces et épais de dix à douze lignes. Rien n'a été omis non plus, dans ce surcroît de précaution, de ce

qui pouvoit le faire concourir le plus puissament au soutien du monstrueux édifice; et enfin pour éloigner même de la probabilité du péril, les richesses qui alloient s'y accumuler, les deux pignons en ont été etayés, chacun de quatre frises en état de résister à tous les efforts de ces irruptions subites qu'on voit quelque fois arriver dans les temples de Bacchus, et toujours d'autant plus à craindre qu'il a mis plus de recherche à en meubler les humides tabernacles. Celui-ci s'éleve de plusieurs pieds au dessus du parvis, par une double colonnade de huit piliers conçus et sculptés dans le même genre vigoureux que l'ensemble du bâtiment. Sa principale façade, ainsi nommée, parceque c'est celle qui frappe la première les yeux de l'étranger, et aussi à cause de la préférence que paroît lui avoir accordée le sourire du bon *Perkeo*, est ornée d'un écusson en guise de frontispice, surmonté de la toque électorale, et présentant sur un fond d'azur, le chiffre en lettres d'or du glorieux fondateur.

Le même esprit de perfectionnement qui vivifioit si bien *) la parole créatrice de ce Prince ne s'est point rallenti plus qu'ailleurs, pour la galerie qui devoit, comme dans les autres, couvrir le dos de l'effrayante machine; elle est beaucoup plus grande qu'aucune des anciennes, et tourne

*) On assure que la dépense du gros Tonneau, quoiqu'elle n'ait été portée qu'a soixante-mille florins dans les comptes ostensibles, a néanmoins surpassé celle de cent-soixante et dix-mille francs.

dans une balustrade de trois pieds et demi d'élévation, et d'un dessin à jour, ainsi que celui des divers escaliers, qui y aboutissent. On compte vingt-six pieds sept pouces de son plancher au niveau de la cave, et de ce même niveau, une hauteur de trente-six pieds jusqu'au plafond où étoient pratiqués les tuyaux, à travers des quels on versoit les présens de l'automne dans l'immense réservoir.

Un tonneau ordinaire est venu se placer entre le colosse et la statue du Bouffon. Ce tonneau, malgré son exiguité près du colosse, est très curieux aussi par l'artifice avec lequel les douves en tiennent les unes aux autres sans l'emploi extérieur d'aucun cercle. Apparemment, il se sera mis là pour le contraste, ignorant que le gros Tonneau n'a besoin d'aucun secours étranger, et qu'il lui suffit de lui-même pour avoir toujours été, pour être et pour demeurer à jamais le *soleil* de sa nation.

Malheureusement il n'est point exempt de taches. Bien des lustres se sont succédés, depuis qu'on ne voit plus se renouveler autour du temple de Bacchus, l'annuelle et bruyante époque de la célébration de ses mystères. Les montagnes qu'il avoit coutume de particulierement affectionner, ont cessé de retentir des chants d'allégresse qui, jadis annonçoient dès la veille, la solemnité du grand jour où la Tonne alloit commencer à se remplir de la multitude des offrandes qu'on se hâtoit*) d'y apporter

*) Nous nous garderons de révéler que cette multitude d'offrandes se formoit de la Dime que chaque propriétaire de

de tous les environs de Heidelberg; et le gros Tonneau, soit par suite du refus des saisons de prêter leurs chaleurs au grain précieux dont Bacchus fit anciennement don à la terre, ou pour quelqu'autre cause ennemie, ayant manqué d'être approvisionné*) de la maniere qui convient à un Dieu, et au Dieu de tous les Dieux, le plus ennemi du vuide, a fini par perdre la faculté d'héberger son humide locataire, et avec lui, la fraicheur aussi délectable que nécessaire à son entretien, qui suit partout les pas de Bacchus.

Mais que pour cela les buveurs ne s'effrayent, et même ne se troublent, et que plutôt leur foi augmente, en écoutant ce qu'a fait le patron naguere encore. Certes, il n'est aucun d'eux, si reculé que soit le coin du globe qu'il exploite, qui n'ait entendu au moins le retentissement des surprenantes merveilles, qui viennent de se passer sous nos yeux**), et qui ont accablé Heidelberg de tous les genres de vanités, lorsque les Dieux de la terre encore une fois réunis par une seconde entreprise des Titans, résolurent de placer leur Olympe dans l'ancienne capitale du Palatinat †).

---

vignes est tenu de payer au Prince; car alors l'empressement dont ils sont ici gratifiés en faveur du gros Tonnean, pourroit bien paroitre une licence poétique un peu forte.

*) Le gros Tonneau bâti en 1751 n'a été rempli de vin que dans les années 1753, 1760 et 1766.

**) Cette notice du Tonneau devoit être publiée l'année d'après la campagne de 1815.

†) Quand après le congrès de Vienne, les souverains alliés, se rapprochant du Rhin pour se mettre à la tête de

Mais ce que tous les buveurs ne savent point, c'sst que cette époque de prodiges n'en a pas été l'époque uniquement pour ici bas. Il étoit impossible qu'une nouvelle si étrange, si inouie, se bornat à notre univers, et ne parvint pas jusqu'à la divine Cour, où réellement elle fut de suite connue, mais accueillie, dit-on, avec une telle méfiance au premier bruit, que Bacchus lui-même, en dépit du nom de Heidelberg, penchoit vers l'incrédulité commune.

Mais au souvenir que de son tems, les Muses y avoient transporté leur Hélicon*) et s'étoient installées d'une maniere si brillante à Heidelberg, qu'elles sembloient vouloir déjà le choisir pour leur demeure habituelle; au souvenir des nombreuses et charmantes Tempés**), qui entouroient

---

leurs armées, et détruire la seconde et dernière usurpation de Bonaparte, vinrent établir leur quartier général à Heidelberg.

*) Par la création de l'Université.

**) A ce mot de Tempé si en harmonie avec les délicieux vallons, qui enclavent Heidelberg, nous témoignerons encore notre surprise (ainsi que déjà la chose s'est répetée fréquemment avec les voyageurs anglais) de les voir, malgré leur goût pour la belle nature, et le sentiment avec le quel ils savent l'admirer, ne porter presque jamais Heidelberg sur leur feuille de route, et ne traiter ce magnifique pays, que comme un simple lieu de station de poste. Aussi la plupart d'entre eux, par suite d'arrangemens faits en conséquence de fausses notions, trouvent-ils à peine le tems de monter au château, d'en visiter la précieuse ruine en courant, pour de là rentrer en voiture, et le tout dans un espase de quelques heures.

l'habitation savante, de leur fraicheur, de leur verdure perpétuelles, sous les épais bocages dont elles sont partout ombragées, des abondantes Hipocrènes, qui y faisoient jaillir et serpenter le cristal dans tous les sens; au souvenir enfin, de tant d'avantages, qui lui parurent rapprocher du monde supérieur, le fortuné pays où ils sont prodigués, il pensa d'abord que des lieux capables d'avoir attiré le Parnasse, et jugés dignes de le garder, pouvoient bien être aussi momentanément honorés de la présence de l'Olympe, et bientôt ne douta plus de la rumeur si glorieuse, qui agitoit la céleste voûte au sujet de Heidelberg.

Alors soit par le désir d'accroître, s'il y avoit moyen, le nombre des choses invraisemblables, qui ont fait de ces tems, des tems d'impérissable mémoire, ou peut-être afin de raffermir les buveurs ébranlés par le facheux état intérieur du Tonneau, Bacchus est descendu, non pas ainsi qu'autrefois, quand il vint sous la forme d'un lion, presqu'en semblable occurrence, mériter par son courage et

---

Nous avons rendu à nombre de ces Messieurs le service de leur faire préférer une prolongation de séjour à Heidelberg, et dont ils ont été loin de se repentir, aux plaisirs qu'on leur promettoit ailleurs; et en général, ils feront bien de se méfier de ces donneurs de renseignemens, qui souvent, par exemple n'estimeront plus une ville qu'une autre, qu'à cause de sa plus grande quantité de maisons ou d'édifices, et ainsi du reste; sans se douter que des considérations bien différentes peuvent entrer pour beaucoup dans ces sortes de supériorités; témoin Heidelberg, qui n'est rien pas ses bâtimens, mais tout par ses alentours.

les services qu'il rendit à Jupiter dans la guerre des Géans, d'être proclamé le plus puissant des immortels après lui; mais comme un Dieu pacifique, et le Thyrse à la main, en signe de sa vineuse mission.

D'un coup de la magique baguette, la solitude du temple s'est peuplée de nouveau*); et tour-à-tour les augustes personnages**), qui s'y rendirent en foule†) pour y porter les tributs de leur curiosité avec leurs offrandes, purent s'y désaltèrer d'un nectar††) que la main du tems avoit mûri pour ces jours solemnels, et qui par un miracle plus visible encore, et surtout plus palpable qu'aucun de ceux que nous venons de raconter, devint entre leurs doigts les flots du *Pactole*, pour récompenser le surveillant du Tonneau, de sa pieuse sollicitude

---

*) Au moyen d'un baril adroitement placé dans le Tonneau et plein d'un vin excellent.

**) La plupart des Empereurs, des Roix et des Princes de l'Europe avec leurs Cours.

†) On peut dire avec vérité qu'en raison de l'affluence des amateurs de tous états qui visitèrent alors la fameuse Tonne, il en fut de la porte du souterrain où on la visite, pendant la durée entiere du quartier général à Heidelberg, comme de celle du temple de *Janus* à Rome, puisque la porte du gros Tonneau resta constament ouverte, jusqu'au jour que Wellington, en second *Auguste* la ferma dans les plaines de *Waterloo*.

††) Présenté par Mr. le tonnélier de la Cour *Ant. Ykrath* qui la main armée, non pas d'un Thyrse, mais d'une pompe simbôle de ses fonctions, l'indroduisoit à travers l'ouverture de la Tonne, dans le baril fixé sous le bondon, et l'en retirant pleine, pouvoit de la sorte se vanter avec droit, d'offrir du vin de son gros Tonneau.

à s'acquitter de son ministère, par là nous apprendre avec Ciceron, que ce qu'on donne aux Dieux, n'est jamais inutilement donné, et qu'ainsi des buveurs dépendra toujours par leurs mérites, d'intéresser Bacchus au salut de l'arche sainte.

Pour nous, convaincu de leur inaltérable dévoûment à son culte, c'est avec toute confiance que nous leur remettons dès-à-présent, la suite des destinées du monument de Jean Casimir, ne doutant point qu'attacher sa conservation à la durée de la soif, comme de la race des amis de la bouteille, ce ne soit lui garantir l'éternité, et à l'heureuse ville appellée à la partager avec lui, la gloire d'entendre répéter jusqu'à la fin des siècles: AVEZ-VOUS VU LE GROS TONNEAU DE HEIDELBERG?

Fin de la notice du gros Tonneau de Heidelberg.

SUPPLEMENT

à l'histoire du gros Tonneau,

pour faciliter aux voyageurs la visite de la ruine de Heidelberg.

Outre le gros Tonneau, il y a encore au château de Heidelberg, plusieurs places fermées et qu'on montre aux étrangers qui souhaitent y être introduits. Les clefs en sont déposés chez le garde du jardin de la ruine. On trouvera aisément sa demeure, en prenant, après avoir traversé la cour, la haute tour quarrée de l'horloge, et le pont, l'allée qui va à droite dans le jardin; elle mène, en deux ou trois minutes, à une petite maison proche de la porte extérieure du château. Cette maison étoit jadis un corps de garde; mais depuis la création du jardin, on en a fait l'habitation du ménage chargé de conduire les voyageurs aux divers endroits remarquables de la ruine. Ces endroits sont au nombre de quatre, et ainsi disposés, quand la visite en commence à la sortie du gros Tonneau: *la chapelle, la tour octogone, la tour fendue* et *la grosse tour.*

La *chapelle* est la partie la moins dégradée du château de Heidelberg; sa façade, à l'exception de quelque traces de bombes, se maintient dans le même état. Les statues dont elle a été ornée par l'Electeur palatin Frédéric IV. son fondateur dans l'année 1607, réprésentent des Princes de sa famille. Quoique l'intérieur de la chapelle ait peu souffert aussi, elle a cependant discontinué de servir. Le dernier usage en étoit au culte catholique.

La *tour octogone* se recommande par son élévation, une vue très étendue et par l'agrément de sa construction gothique. Elle à été bâtie avant la moitié du seizième siècle, sous l'Electeur palatin Louis V. et brulée dans le grand embrasement de la résidence, par le tonnerre de l'année 1764.

La longue voûte, qui précéde le chemin à la tour octogone, soutient un bâtiment de la même époque. On le reconnoit sans peine à sa face étroite et allongée, ainsi que par un frontispice en forme de pignon, bordé de chaque côté de syrenes assises, et d'amours montant des dauphins. Cette construction singuliere est aujourd'hui le logis du tonnélier de la Cour et le lieu où doivent s'adresser les personnes curieuses de voir le gros Tonneau.

C'est pareillement là que se trouve l'atélier du dessinateur de la ruine, et qu'on se procurera à son domicile du château, tous les articles annoncés dans la description de *son entreprise des vues de Heidelberg, de la vallée du Neckar, de Schwetzingen et du Rhin,* qui termine cette petite notice.

La *tour fendue* reçoit ce titre et la juste prétention d'être une ruine unique, de la séparation d'un puissant morceau de sa circonférence, par l'explosion d'une mine de poudre, le quel morceau présentement, surgit au pied de la tour qu'il fermoit autrefois. La tour fendue élevée entre les années 1440 et 1460. du tems de l'Electeur palatin Frédéric I. ou le *victorieux*, a été détruite dans la guerre de Louis XIV. appelée la *guerre de la succession d'Orléans* en 1689. Elle contenoit trois rangs de batteries les unes au dessus des autres, et où balancent encore au plafond des voûtes, plusieurs des anneaux de fer destinés à la manoeuvre des pièces de canon. On a la vue le plus variée du haut de la tour fendue. Un des grouppes de tilleuls dont elle se couronne, recéle la salle agreste d'une musique qui, en été, se fait entendre, tous les mercredis de 4 à 8 heures du soir, dans le jardin du château.

Le dernier des endroits clos de la ruine, est la *grosse tour*, ouvrage de l'Electeur Louis V. en 1533, et aussi renversée dans la guerre d'Orléans. On y arrive par la *porte Elisabeth*, désignée ainsi, parceque dans l'année 1615, l'Electeur palatin et Roi de Bohême Frédéric V. érigea ce gracieux arc de triomphe pour sa femme de ce nom, et fille de Jaques I. Roi d'Angleterre. La terrasse qui prend de même son entrée sous la porte Elisabeth, est bornée par le palais de cette Princesse, bâti dans la même circonstance, et dans la même intention que l'arc de triomphe, et incendié par les François avec la grosse tour. On a inventé le mot de *jardin*

en l'air, pour tout cet environ de la ruine, qui offre effectivement un petit parterre semé de fleurs et d'arbustes, sur le premier étage, le seul encore de bout dans l'ancienne demeure de l'épouse de Frédéric V.

La grosse tour semble préparer un appui de sa vieillesse dans le lierre au quel elle a donné azile au bas de sa ruine. Sans compter cette utilité future du lierre, sa force peu commune en fait de lui-même, une rareté capable d'attirer les regards, soit que les troncs s'en arrondissent à la grosseur de jeunes arbres, soit qu'ils se divisent en éventails. Leurs rameaux, apparemment pour payer à la tour, le salaire du paisible abri qui leur est ainsi accordé, ont tapissé déjà la majeure partie de sa surface.

La reconnoissance de la tour a aussi comme résisté à sa destruction; elle garde toujours les images de ses auteurs, dans deux niches creusées beaucoup plus tard que l'établissement de la tour, sur le point le plus en évidence de son immense circuit. A gauche, est la statue de l'Electeur palatin Louis V. constructeur de cet inexpugnable boulevard du château de Heidelberg; et Frédéric V. un de ses successeurs, occupe la seconde niche, comme ayant par ses embellissemens de la grosse tour, fait d'un lieu voué jusques-là, aux dangers et aux allarmes, le lien des plaisirs de la résidence palatine. Depuis des années, le lierre a gagné les deux niches; il a seul le droit d'aborder les Electeurs, qui, par là doivent encore après eux, à l'immobile et silencieuse végétation du lierre,

et à la teinte si froide de son feuillage, une Cour conforme à leur présente situation.

Nous ne pousserons pas plus loin cette excursion dans la ruine *). Si même nous en avons effleuré des parties, c'est qu'elle font à un certain dégrè, suite au Tonneau, étant comme lui, des objets qu'il faut nommer aux étrangers, vu qu'ils n'y parviendroient pas sans guide. Mille fois nous avons entendu s'informer, au retour de la promenade dans la cave, des autres places à connoître au château de Heidelberg, et demander où on devoit s'adresser pour cela. Notre coup-d'oeil sur la ruine satisfera à toutes les questions.

Au reste, il n'est besoin d'aucune indication pour apprendre qu'il existe au château de Heidelberg, des morceaux bien supérieurs à ceux que nous venons d'en laisser entrevoir. La ruine posséde à cet égard un *Talisman*, qui veille pour elle, au milieu de la cour, dans le bâtiment de l'Electeur *Othon Henri*, ou de la *salle des Chevaliers*; et comme la vertu du Talisman se fonde sur une inimitable élégance de formes, et sur des sculptures dignes de les relever encore, son *charme* magique ne peut pas plus manquer d'*enchanter* les yeux et la pensée, que de *retenir* **) les pas,

---

*) Les étrangers aux quels ces renseignemens partiels ne suffiroient pas, trouveront l'histoire détaillée du château de Heidelberg dans notre *guide des voyageurs à travers ses ruines*, augmentée d'un plan du château et de l'indication des principaux objets d'art, qui y subsistent encore,

**) On sait qu'autrefois les enchanteurs et les fées avoient la faculté, au moyen d'un coup de baguette, de frapper les

devant l'excellence du dessin, le bon choix des ornemens, la savante distribution des pleins et des vuides parmi les sculptures, devant leur variété, enfin devant une perfection partout la même dans l'ensemble et les détails de l'édifice.

Malheureusement sa durée est menacée d'une dissolution prochaine; et il est chagrinant d'ajouter qu'on a comme contraint le bâtiment d'Othon Henri, d'arriver pas-à-pas vers ce danger bien anticipé. En effet, brulé lors de la guerre de trente ans, deux fois victime du même événement dans les guerres de Louis XIV. et une quatrième fois par le feu du ciel, il y aura soixante-quatre ans cet été, la solidité des murs, cependant l'eut sans peine ni grands fraix, entretenu dans un état à pouvoir le tirer de ses cendres un jour; il ne s'agissoit pour cela que d'en abriter la toiture contre les intempéries de l'air.

En songeant avec quelle facilité on auroit ainsi sauvé un monument si riche qu'un tems et des dépenses énormes ne le reproduiroient plus, on hésite véritablement quoi déplorer d'abord, ou de la négligence qui le fit oublier dès sa sortie du dernier désastre de la résidence, ou de l'espèce de réprobation dont il semble devoir être succesivement frappé, près des employés du gouvernement commis à l'inspection de la ruine de Heidelberg.

---

gens d'immobilité, et de les y garder selon leur bon plaisir. En faisant ici retrouver au bâtiment d'Othon Henri, la portion bienfaisante d'une de ces baguettes, nous ne croyons point outrepasser les bornes de sa puissance, comme objet d'art.

Certainement le Prince encourageant les arts, et amateur éclairé lui-même, qui régissoit le Palatinat à l'époque de l'incendie du château, l'Electeur Charles Théodore n'aura point vu périr avec indifférence le noble berceau de ses pères. On sait même que le projet étoit de le restaurer; mais que les entreprises multipliées et dispendieuses où ce Prince fut engagé toute sa vie, en empêchèrent l'exécution; aujourd'hui, elle seroit tentée en vain. Le séjour d'Othon Henri a cessé d'être réparable; et ces murs dont nous avons observé autre part, que le souverain qui y commanderoit, auroit le plus précieux manoir en Europe, ne s'ouvriront plus qu'à la curiosité et aux regrets.

Mais un tel avenir, tout fâcheux qu'il soit pour la construction, lui suffiroit cependant, malgré même les profanations nombreuses du sanctuaire qui y fut consacré aux arts par l'Electeur Othon Henri, si le mal devoit ne point s'étendre davantage. Alors ces arts si reconnoissans du culte de leur auguste *amateur* *), ces arts qui en payèrent les hommages

*) Le mot d'*amateur* est pris ici dans sa signification artistique; c'est-à-dire indiquant celui qui s'adonne aux arts par amusement. On verra une feuille avec le nom de *l'auguste amateur*, et bien propre à lui confirmer ce titre, dans le sixième cahier de nos vues lithographiées de Heidelberg (moyen format): elle a été tirée d'un dessin d'Othon Henri, gravé sur bois, et de la première moitié du seizième siècle. Selon toute apparence, rien n'existe d'aussi ancien relativement au château de Heidelberg, et de plus curieux en conséquence, que ce document tout-à-la-fois du goût d'Othon Henri pour les arts et de son talent dans l'art. La résidence palatine s'y appuie

avec tant d'usure, dans la brillante décoration de sa demeure, pourroient presqu'oublier encore toutes leurs pertes précédentes, dans un lieu dont, on doit croire*) qu'ils auront aussi, afin d'en compléter l'harmonie, prédestiné l'admirable site aux bâtimens futurs d'Othon Henri, et aux trésors de *pierres précieuses* dont leurs mains les revêtiroient.

Peut-être même, pour la consolation des dommages consommés, seroit-il permis de supposer, que le bâtiment du quel l'art songea ainsi à faire son chef-d'oeuvre**), et où il n'avoit, à cette

---

encore sur le Jettenbuhl, avec tout son cortége gothique. C'est là qu'on voit que la vieille chapelle en consistoit dans un quarré garni d'une tour à chacun des angles, et que des quatres faces du quarré, sortoient autant de projections plus étroites, qui donnoient à la construction la figure d'une croix de pièces égales dont le quarré faisoit le centre etc.

La tour de Louis V. bornée à sa partie circulaire, n'avoit non plus percé alors le toit pointu qui pesoit sur elle, pour lancer, oseroit-on dire, avec autant d'élégance que de majesté, ses étages octogones au milieu des airs etc.

*) Véritablement, il est permis ici de balancer, pour le prix de la décoration du bâtiment d'Othon Henri, entre la nature et l'art. Si l'art a déployé avec tant de bonheur tous ses efforts dans la façade de la cour, l'ornement de la façade du jardin n'a pas moins réussi à la nature, par les gracieux tableaux qu'elle a attachés à chacune de ses fenêtres; et dont au reste elle a si abondamment pourvu Heidelberg, qu'on ose dire, qu'il ne lui manque que les pinceaux d'un *Claude Lorrain* ou d'une *Poussin*, pour égaler la célébrité des lieux illustrés par leurs productions.

**) Ce qui doit le plus surprendre dans le palais d'Othon Henri, c'est moins la perfection du travail que l'universalité

intention, admis que des talens formés par lui et pour lui, présentement muet, inanimé, désert, a néanmoins plus de moyens encore de plaire dans sa solitude, qu'aux jours où les voûtes en retentissoient de la bruyante habitation des Cours. L'art dans les ruines, n'est point beau de sa seule beauté; il la pare en outre du charme dont s'y couvre si volontiers le moindre objet qui recule la pensée vers leur origine, et aussi de cette faveur involontaire que tout se qui souffre ne manque guère d'inspirer.

Ainsi l'intérêt de la science, l'intérêt des souvenirs, l'intérêt particulier, à envisager le bâtiment d'Othon Henri, comme une source d'étude pour l'art, et sous tout autre aspect, comme une source d'agrément, de surprise et de plaisir; l'intérêt national, par l'avantage de l'Allemagne à soutenir un monument qu'elle peut opposer avec confiance à tous les monumens de ce genre, et son intérêt patriotique, par l'orgueil d'avoir produit ce monument; l'intérêt général, au quel il importe de ne point être privé d'une oeuvre qui honore le génie; enfin tous les intérêts, en s'unissant, pendant qu'il n'est pas encore trop tard,

---

de cette perfection. La remarque nous en a souvent été faite par des étrangers qui, après avoir beaucoup voyagé, et voyagé en observateurs, ne se rappeloient pourtant pas d'avoir rien rencontré, sous le rapport d'une perfection si soutenue, à mettre en parallèle avec le bâtiment de la *salle de Chevaliers*. On peut donc l'appeler tout ensemble *un chef-d'oeuvre d'art* pour l'excellence et l'habileté de la main, et le *chef-d'oeuvre de l'art* par l'unique continuité de cette perfection de travail.

pour demander la conservation du palais d'Othon Henri, n'ont jamais plaidé près de l'autorité, au nom des arts, une cause plus juste, plus essentielle et plus urgente.

On a pu avoir dans notre *guide des voyageurs au château de Heidelberg* que, de tous ses édifices brulés par la foudre le 24. juin 1764, le palais d'Othon Henri avoit été le seul livré, aussitôt l'accident du feu, à un abandon qui subsiste toujours. On a vu également que des bouleversemens les plus déplorables y ont été organisés depuis, et que ces bouleversemens semblables à la boîte de *Pandore*, avoient déchaîné la mutilation et la ruine sur les murailles intérieures du bâtiment. A la suite de ces détails, nous nous sommes félicité d'avoir été assez heureux, il-y a quinze ans, en nous rendant en quelque sorte le gardien de la ruine, pour y finir les désordres, et ménager là au goût et à l'instruction, au moins les débris des mêmes jouissances qui se pressoient jadis entières devant leur admiration*) à chaque pas de la *salle des Chevaliers;* et nous nous en féliciterons de nouveau ici, d'autant plus sincèrement que les destructions violentes y sont maintenant tout-à-fait inconnues.

Mais il s'en faut bien qu'on puisse parler de

*) Nous renverrons encore à notre guide (page 86 et suivantes) pour connoître sur le palais d'Othon Henri, à ce mot d'*admiration*, le jugement d'un homme célèbre par ses succès en sculpture, et celui d'un de ses amis, artiste également heureux dans un autre genre.

même de celles des saisons. Le bâtiment d'Othon Henri en a au contraire ressenti si profondément les atteintes, dans les cinq à six années dernières, qu'il s'est plus détérioré durant ces années que pendant le quart de siècle qui les avoit précédées. Entr'autres, le pluvieux hiver de 1827 à 1828 a signalé d'une manière qui deviendra de plus en plus inquiétante, jusqu'à quel point le principal agent de destruction des ruines est avancé dans celle de Heidelberg. L'eau perce actuellement partout les murailles, tant des appartemens que des deux façades du palais d'Othon Henri; et même sur le premier article, on peut dire qu'elle a appliqué à chacune de ses nombreuses portes, le genre d'un rapide anéantissement. Plusieurs de ces portes souffrent depuis longtems de l'humidité, qui en a déjà défiguré la superficie. D'autres en étoient plus ou moins attaquées; et d'autres y échappoient encore; mais aujourd'hui ce *Cancer* de la sculpture s'étend à peu-près sur toutes également.

C'est pourquoi il seroit aisé de calculer la décomposition de ces chefs-d'oeuvre du ciceau pour un terme rapproché, si le systême, ou plutôt le prétendu systême d'entretien du château ne changeoit assez promptement pour la prévenir. Mais espérons que l'excès du mal fera enfin renoncer à ce systême rongeur de la ruine, et qui, aussi âgé qu'elle, ne s'est prolongé que trop, pour son bien-être et pour la satisfaction des amis des arts.

En effet, n'est-ce pas un motif perpétuel

d'allarmes pour eux, de savoir que dans un monument qui ne devroit ressortir que du goût, dans un monument qui n'appartient pas plus à Heidelberg, au Grand-Duché de Bade, à l'Allemagne etc. qu'à tout le monde savant et estimant les arts, un maître de bâtiment soit exclusivement chargé de la rédaction des rapports touchant la ruine de Heidelberg, sa position, ses besoins etc. et qu'un seul individu ait de la sorte, comme *droit de vie et de mort* sur un objet, non pas de propriété publique, mais de *propriété universelle?*

On ne sauroit donc assez souhaiter la fin d'un *despotisme trop anti-artistique*, pour n'en pas craindre les conséquences dans un monument presqu'ébranlé sur toutes ses bases, et dont la vieillesse qui eut du être vigoureuse, mais réduite par de fausses mesures à une caducité prématurée, trouveroit la mort dans de plus longs délais.

Le maître de bâtiment, pour exceller dans son état, et pour y être le plus honnête homme du monde, n'est point tenu à la connoissance, pas même au goût des arts*). S'il possède l'un ou

*) Ce que nous disons ici, est dit en général. Notre désir est simplement de prouver combien seroit grande l'erreur de croire que la surveillance des ruines, pour en être chargé, doit se rattacher à l'entente de la profession de bâtir; il sembleroit plutôt le contraire. Un maître de bâtiment, et surtout un maître de bâtiment de l'état, est par sa position, exposé à avoir de plusieurs façons pour le monument qui lui est ainsi remis, une manière de voir peu favorable à sa conservation. Déjà, comme homme appelé à bâtir, il a un attrait de moins au maintien des choses construites.

l'autre, c'est un bonheur pour les détails de son administration qui dépendent de cette connoissance et de ce goût des arts; mais dans le cas contraire, ils ne peuvent être en de plus mauvaises mains; ils seront en chaque occurrence, traités comme les autres accessoires du métier, c'est-à-dire en *maçon et au rabais*, et que là où le sentiment devroit seul intervenir, on ne rencontrera que la toise et le cordeau.

Si dans un monument, si dans une ruine, par exemple, soumise au maître de bâtiment ainsi *libre de l'influence de l'art*, l'art néamoins réclame

---

Le maître de bâtiment, dans sa confiance en lui-même, peut aussi très-bien s'être déclaré que la ruine qui fait partie de ses attributions (nous voulons supposer le palais d'Othon Henri), n'est qu'une production médiocre, la quelle ne mérite point l'admiration qu'on s'empresse de lui accorder; et partant de-là, il dédaignera de la visiter, et encore plus de vérifier ses besoins, pour en proposer le remède.

La chose n'est non plus improbable que, par zèle pour le gouvernement qui ne le lui demande pas, ou afin de faire sa cour et de se recommander, le maître de bâtiment s'étudie à épargner sur toutes les petites branches de son district; naturellement les chapitres de la ruine, comme bâtiment hors d'usage et pour le simple plaisir des yeux, seront les premiers rayés; ou si le maître de bâtiment est forcé de présenter les réparations qu'y désireroit la voix publique, elles se traîneront comme articles négatifs, sans recommendation, sans appui etc. Aussi seront-elles toujours laissées en arrière; et de parcimonie en parcimonie, pour un résultat de valeur illusoire, en comparaison de l'utilité des dépenses, si elles eussent été faites à propos, on sera réduit à voir tomber une construction qu'en vain on tenteroit seulement de copier aujourd'hui; ou il faudra, pour la sauver, recourir à la fin à des moyens bien autrement coûteux que le produit entier

son secours; si quelque partie (comme seroient des murailles de chambres du palais d'Othon Henri, suspectes d'écroulement), requiert un examen, cette opération toute du domaine du sentiment que nous invoquons, ne fournira au maître de bâtiment qu'une occasion de chiffres. Le vieux débris chancelant sera mesuré: *il aura une telle longueur de toises qui, à tant de kreuzer le pied, donnent autant de florins!!!* et certes, qui en jugeroit par cette addition, ne se douterait guère, que le frag-

---

des prétendues économies du surveillant de la ruine; et encore, n aura-t-on, pour avoir différé autant, qu'une construction mutilée.

Rien n'est donc moins nécessaire qu'un homme de la profession pour inspecteur au château de Heidelberg. Le but et les intentions bien connues du gouvernement, pour l'entretien de sa belle ruine, seroient beaucoup mieux atteints, d'en déléguer la noble tâche à des personnes qui, sans commission spéciale pour la chose, sans une idée de maçonnerie, et uniquement comme amis des arts, y jugeroient des services qu'ils peuvent encore attendre dans les vieux débris du Jettenbuhl, et notamment dans le bâtiment de la *salle des Chevaliers;* qui chercheroient sur l'ensemble du monument, les réparations à ne point négliger, afin d'en éviter de plus fortes plus tard, et qui en rendroient compte selon la nature des cas.

On objecteroit inutilement qu'un pareil *comité* tendroit à faire de la ruine de Heidelberg un objet onéreux pour le pays. Comme ce comité n'auroit que des projets à soumettre à l'administration, celle-ci seroit toujours maîtresse de les approuver ou de les rejetter; mais du moins sachant à quoi s'en tenir, elle n'agiroit, ne prononceroit qu'avec connoissance des faits; et c'en seroit assez pour tranquilliser les amis des arts et des souvenirs, sur le sort de la ruine de Heidelberg.

ment de ruine qui vient d'être évalué, dénote plus de talent, et vaut mieux à lui seul*) que la masse des modernes sculptures d'ornement à cent lieues à la ronde.

S'il arrive ensuite, ce qui est très-présumable, que l'estimation du morceau de *bâtisse* visitée, soit surpassée par celle des *florins* qu'en exigeroit la réparation, il n'y aura aucun profit à l'entreprendre.... et c'est ainsi que sont éludées les ordonnances pour le maintien des anciens monumens dans le pays et que les généreuses intentions des chefs, sur ces objets si importans, qu'on pourroit les appeler la *vivante histoire des peuples*, languissent privées de vie, parcequ'empêchés de vérifier eux-mêmes les choses, elles ne leur sont jamais qu'imparfaitement éclaircies.

C'est aussi par là, que les dégats s'accumulent, et qu'à l'heure qu'il est, on n'exécuteroit que dif-

---

*) Une exposition publique et permanente aura lieu à Heidelberg de nos feuilles des arabesques de sa ruine, dès que le travail en sera parvenu à un nombre de planches suffisant pour cela. Ces feuilles, toutes dessinées d'après nature, avec une recherche des proportions et des détails qu'on ne surpassera point, seront colorées également sur la nature, et avec autant d'exactitude; et véritablement, on pourra douter alors, s'il existe dans les arts quelque chose du même genre à mettre au dessus de cette collection des arabesques du château de Heidelberg. Elle se composera de plus de soixante planches *in folio;* et sous le rapport de la multitude des objets, peu de personnes croiront non plus que dans un lieu si éloigné du terrein classique, qui a été si peu connu, et traité moins bien encore, la sculpture ait étalé de semblables et de si nombreux produits.

ficilement, ce qui eut causé peu d'embarras et peu de fraix naguère encore. Les jours étoient donc obligés de venir pour le bâtiment d'Othon Henri, et ils sont venus, où l'année qui suivra, ajoutera plus au dommage que l'année qui l'a précédée. Il suffit présentement d'un petit nombre d'hivers pour en anéantir toute la décoration intérieure. On se figure assez, ce que l'eau séjournant plusieurs mois sur une pierre divisée comme les portes de la *salle des Chevaliers*, en mille sinuosités par des arabesques, enlève à la longue de sa surface.

Le côté du bâtiment vers le jardin n'a pas moins à se plaindre des ravages de la pluie: déjà, afin de les arrêter, il faudroit en baisser la muraille de quelques pieds; et pour peu que l'opération se diffère, tout le troisième étage des fenêtres devra disparoître. La façade de la Cour projettée comme musée de sculptures, a été soignée de façon à pouvoir répondre de son riche dépôt; elle s'adosse à un deuxième mur de pierres de taille, qui seroit pour elle le gage de l'éternité, si on ne rendoit pas même cette précaution d'Othon Henri nulle, en s'obstinant d'abandonner sa précieuse création, aux caprices des élémens. Un autre mur de pierres ordinaires renforce par dedans tout l'ouvrage de la façade; en lui réside aussi beaucoup de son sort; et ce mur de chaux et de ciment est autant susceptible de démolition que celui de la façade opposée. Même des pierres commencent à s'en détacher; et on peut voir de quelle conséquence en seroit l'éboulement, par les

signes de crévasses, qui dérangent l'unité de la frise de haut, là où elle perd l'appui du mur intérieur etc.

Sans aller plus loin, l'indication du mal est ici celle de remède, puisqu'on ne peut le guérir qu'en coupant la filtration ultérieure de l'eau dans les murailles qu'elle a entamées. Il ne sagit point pour cela, d'étendre une charpente sur la totalité du bâtiment. Une telle mesure y auroit été, en 1764, la planche de salut, ou bien des richesses de l'art se seroient tirées du naufrage de cette époque; peut-être, aujourd'hui, les murs ne la supporteroient-ils plus. Mais ce qui est encore pratiquable, c'est de couvrir le quarré de leur enceinte, après en avoir raffermi les pierres dans toute sa longueur. Un toit de tuiles débordant l'épaisseur des murs, et au quel on donneroit assez de pente, pour un écoulement facile de l'eau, suffiroit à en détourner l'action actuelle; et le bâtiment, par-là, n'ayant plus à combattre, que sa part de l'inévitable inflexibilité des frimats, pourroit renaître à une existence de plusieurs siècles.

Ainsi, une opération peu compliquée, renouveleroit au Grand-Duché de Bade, son privilége de posséder dans le bâtiment d'Othon Henri le plus beau monument de ce genre qui ait quitté la main des hommes, confirmeroit aux étrangers la faculté de visiter les arts de l'Italie, sans être contraints de les chercher par des voyages hors de la portée du plus grand nombre; et en garantissant à Heidelberg la durée de son riche mélange

des arts et de la nature, la même opération lui continueroit un attrait capable, par sa double puissance, d'inspirer de plus en plus la curiosité et le goût de ses contrées, et deviendroit pour elle une corne d'abondance.

Après avoir pourvu de la sorte au contour du bâtiment, l'intérieur seroit une chose facile à amener dans le même état; mais ses murailles et leurs ouvertures exposent assez d'elles-mêmes leur situation critique; et nous nous abstiendrons de rien proposer à cet égard.

D'autres morceaux de la ruine attendroient de participer également aux améliorations; notre but n'est point non plus d'examiner les réparations à y faire; mais elles sont si indispensables sur un des plus gracieux débris du château, qu'à cause de cette urgence du secours à lui porter, et à cause de son mérite, nous lui attribuerons ici, par quelques lignes en sa faveur, une ressemblance de plus avec le bâtiment de la *salle de Chevaliers.* La gloriette qui lui fait face du côté opposé de la cour, et qui décora, il y aura bientôt six-cens ans, les murs des premiers fondateurs du château de Heidelberg, voit aussi tarir petit-à-petit, la source de sa résistance contre tant de siècles.

Le dépérissement graduel du toit a livré aux pluies près de la moitié de la construction; elles ont déjà nui à la corniche, et à une des fenêtres de gauche, au point que les sculptures gothiques qui en sillonnent l'arcade, redoutent d'en être séparées

d'un instant à l'autre. Le départ du reste du toit tient à un coup de vent; et dès-lors le danger de la partie menacée sera commun à toute la gloriette; mais, heureusement, en lui rendant une couverture, on la rendra à son ancienne solidité.

C'est de cette petite construction, que notre *guide des voyageurs* remarque (page 41) que l'intérêt y naît des yeux et de la mémoire. La forme agréable et pittoresque s'en rattache aux plus intéressantes traditions. On lit dans un écrivain oculaire, qu'elle a vu élever les jours d'un Prince, dont le nom tient place entre ceux qui ont ajouté le plus à l'éclat des armes allemandes. Là, l'Electeur palatin *Frédéric* I. ou le *victorieux*, encore enfant, recevoit de son père l'Electeur *Louis* III. les leçons du courage et des talens, qu'il avoit déployés contre les infidèles dans la terre sainte, pour apprendre, en l'imitant, à soumettre à son tour les hommes, et qu'il apprenoit en outre du savant *Kemnat*, son précepteur et son historien, l'art de les gouverner.

C'est dans la guérite gothique, deshabituée depuis si longtems des accens de la vie, que l'heureux père entouré de ses enfans, mettoit son bonheur à présider souvent lui-même leur éducation, et qu'il revivoit en chacun d'eux par la tendresse, mais par la tendresse et l'orgueil dans le jeune *Frédéric*, au quel les moindres actions, en présageant de glorieuses destinées, lui faisoient lire la grandeur à venir de sa maison.

Au reste, le don de s'adresser à la vue et à l'imagination ensemble, n'est point isolé sur l'antique gloriette. La plupart des constructions du château peuvent prétendre à cette double éloquence, si touchante dans les ruines; et peut-être n'a-t-elle jamais eu plus de force, que dans les ruines du *Jettenbuhl*, où sa voix résonne sous la voûte du temple des arts et des souvenirs. D'après cela, sera-t-on surpris de la peine, que tous ceux qui en approchent le noble sanctuaire, que chaque personne, ou de connoissance, ou simplement de sentiment pour l'art et les choses passées, éprouvent de l'abandon où s'éteint le plus précieux objet de leur culte? Une place doit nous être acquise parmi ces dernières, si l'amour de l'art suffit à l'obtenir; et c'est au nom des unes et des autres, que nous venons de porter la parole, pour l'intérêt de toutes, en parlant pour le bâtiment d'Othon Henri. Surement, on ne supposera point que notre portion de cet intérêt soit bien considérable; engagé par admiration envers le château de Heidelberg, dans une entreprise de gravure très-étendue, et destinée en quelque sorte à être sa *vie future*, l'avantage de nos planches exigeroit bien plutôt, que cette autre vie fut déjà venue pour la ruine. Sa conservation leur est aussi peu profitable, qu'elles gagneroient au contraire à la destruction du monument. C'est quand il aura fini, qu'on voudra le plus savoir, quel a été le château de Heidelberg. Nos cahiers d'arabesques surtout seront dignes alors d'être consultés comme les dépositaires de talens supérieurs, qui y cherchèrent leur dernier

azile. Mais nous préferons*) à ce succès, la durée des savans modèles, qui ont mérité, à cette partie de notre ouvrage sur Heidelberg, de s'asseoir dans l'histoire de l'art, lorsqu'ils n'existeront plus. Pour nous même, nous voulons qu'ils brillent longtems encore, afin de continuer à les admirer; et nous voulons pour les autres, que ce plaisir public finisse le plus tard possible.

---

*) En 1820, nous avons imprimé ce qui suit, précédé de nos motifs (les mêmes qu'aujourd'hui) dans un projet que nous avions communiqué au maître de bâtiment du tems, pour empêcher déjà alors la dévastation des sculptures dans le bâtiment d'Othon Henri:

..... C'est pourquoi nous croyons devoir proposer l'établissement d'un garde spécial de la ruine, qui auroit sous son inspection et sous sa responsabilité toute la cour du château et les constructions avoisinantes. Ce garde seroit obligé de demeurer dans la ruine, et de ne la quitter que le plus rarement possible, surtout les fêtes et dimanches; et on lui assureroit des moyens de vivre suffisans, autant afin de trouver plus aisément un homme convenable à l'emploi, que pour lui en faciliter le devoir, par une existence indépendante et qui le dispenseroit d'avoir recours à des occupations extérieurs, pour subsister.

A cet effet, nous offrons de contribuer de cinquante florins, à la fondation de cette place de garde; nous engageant de les payer chaque année de notre séjour à Heidelberg, et d'y laisser après nous les fonds nécessaires pour la création de cette rente, à la seule condition qu'on réunira par ailleurs une somme (outre ces cinquante florins), capable de fixer l'état du guide de la ruine etc.

Ce projet n'a point eu de suite; mais plusieurs portes du bâtiment que nous avons depuis, couvertes de petits toits de planches, ont amené le même résultat en avertissant que ce qui étoit encore soigné, ne devoit point être détruit plus.

C'est pourquoi, nous ne cesserons de prendre la parole chaque fois qu'il sera question de l'utilité de soutenir la ruine de Heidelberg, c'est-à-dire toutes les fois qu'il s'agira (nous le répétons), de garder au pays de Bade sa supériorité en fait de ruine sur tous les autres pays, de garder des moyens de jouissance presqu'uniques aux arts, et à Heidelberg une spéculation des plus lucratives.

Les environs de Heidelberg.

Beaucoup de voyageurs, après avoir parcouru le château, veulent aussi emporter une idée de ses alentours. Un des principaux, en raison de la richesse du paysage, est à l'extrémité de la hauteur du *petit Geissberg* (*mont des chèvres*) vis-à-vis de la ruine. Cette place fut aussi celle du premier château de Heidelberg, détruit en 1535 par la chute du tonnerre sur le magasin à poudre. Les personnes désireuses de jouir du tableau aussi vaste que favorable à la ruine qui s'y déroule aux pieds du spectateur, doivent quitter le jardin par la porte attenante à la maison du garde, longer, en passant près d'une grande guérite de pierre, le fossé de l'ancien pont-levis de cette porte, et prendre le chemin qui forme une espèce de terrasse extérieure, autour du jardin du château. Au bout de vingt à vingt-cinq pas, on rencontre un sentier pavé et très-roide, qui entre brusquement dans la montagne à droite; il arrive bientôt, et

vers la droite également, au dessus d'un autre sentier pavé, à un chemin plus facile qui débute entre deux haies, et qui se prolonge parallèlement à la ville, sans beaucoup monter ni s'incliner, jusqu'à un mur de peu d'élévation et recouvert de broussailles. Ce mur ou plutôt cet amas de pierres sèches, fait aujourd'hui la continuation du chemin, pour gagner le sommet du Geissberg. Il rappele en outre une époque de la guerre de trente-ans, comme survivance des retranchemens des Suédois, lors du siége de Heidelberg par les alliés de l'Electeur palatin Frédéric V. dans l'année 1633.

Le *Koenigsstuhl* ou le *fauteuil du Roi,* est la plus haute montagne de Heidelberg. On l'indique aussi aux étrangers, de même que le petit *Geissberg* qui n'en est qu'une dépendance. Le *Koenigsstuhl* fait partie de la longue montagne de pierres de grais, dite *Heidelberg,* d'où la ville a été ainsi appelée, et au bas de la quelle avoit été construit le second château de ce nom, transformé depuis en une des plus belles ruines, ou la plus belle ruine en *Europe.* Si l'immensité de la vue devoit être un avantage, la montagne du *Koenigsstuhl* l'emporteroit de beaucoup sur celle du *Geissberg;* mais le trop grand éloignement des objets n'est pas toujours une recommandation en leur faveur auprès des yeux.

La première ouverture dans la montagne, passé le sentier du petit Geissberg, mène au *Koenigsstuhl.* On s'y rendra en une heure par cette route de voiture; mais en prenant un sentier tout semblable à celui du petit *Geissberg,* comme lui

ouvrage des Romains, et qui coupe la montagne à gauche, après un demi-quart d'heure de marche, le tiers du chemin est épargné, aux dépens, à la vérité, de plus de fatigue.

La route du *Koenigsstuhl* tourne à gauche un peu au dessus du sentier de pierre. A droite et presque vis-à-vis de cette nouvelle direction, se trouve la porte d'un champ muré, et qui n'est distant que de quelques minutes du plateau du *Geissberg* (ou mont des *chèvres*). Cet abord du *Geissberg,* par le chemin du *Koenigsstuhl,* est plus long, mais beaucoup plus commode que celui qui a été précédemment décrit.

En descendant, au lieu de se diriger vers le *Koenigsstuhl* ou vers le *Geissberg*, le chemin de pied qui s'indique de lui-même sous les chataigniers d'une vallée profonde en face de la route, on arrivera au *Riesenstein,* ou à la *pierre du géant,* une des promenades le plus à recommander autour de Heidelberg.

Le chemin où l'on a cherché le sentier du *Geissberg* et la route du *Koenigsstuhl,* porte le nom du chemin du *Wolfsbrun* pour le quel il a été fait, on du moins rétabli dans son état actuel. Une demi-heure suffit à trouver, et sans qu'il soit possible de s'égarer, la solitude du Wolfsbrun, ou de la *fontaine du loup.* Sa célébrité, comme lieu de plaisance des Electeurs palatins, date de plusieurs siècles; il se recommande encore aujourd'hui comme alors, par le romantique de sa position pressée entre des montagnes, par la fraîcheur et l'éclat de sa végétation, et par des eaux abondantes

qui, aux mêmes tems reculés, couloient déjà dans les bassins qu'elles continuent d'alimenter. Le réservoir de la dernière enceinte du *Wolfsbrun*, le même que fournit la fontaine de *Jetta*, dévorée près de cette fontaine par le loup qui lui a légué son nom, nourrit des truites d'une beauté remarquable.

La distance si courte du *Wolfsbrun* à l'abbaye de *Neubourg*, a suffi à la nature pour établir le contraste le plus complet entre ces deux productions également délicieuses de son *amour*. Autant le *Wolfsbrun* met de soin à se cacher, autant il est mistérieux, autant en revanche, l'abbaye de *Neubourg* se montre curieuse et avide d'être vue aussi, comme pour jouir plus de sa position si agréable et si riante. La colline qu'elle a rendu célèbre, et qui aura été faite pour elle, est séparée du *Wolfsbrun* par le petit hameau de *Schlierbach* et par le *Necker*. On peut traverser ce dernier à toute heure, pour se rendre à l'abbaye de *Neubourg*.

A trois lieues plus loin, en remontant le fleuve, est le bourg de *Neckersteinach*, non moins connu par ses quatre vieux châteaux, qu'à cause du vallon sauvage qu'ils ont protégé. L'église du bourg contient plusieurs monumens, qu'on ne verra pas sans intérêt; sa forme gothique est déjà une disposition à l'éprouver. Le retour de *Neckersteinach* par eau, à Heidelberg, offre un trajet très-pittoresque dans les soirées d'été.

Les montagnes de l'autre côté du Necker présentent quelque chose de plus flatteur encore

que celles qui leur furent préférées deux fois par les Princes palatins, pour y fonder leur glorieux domicile. Un chemin, entr-autres, mérite d'y être visité, et seul de tous les environs de Heidelberg, si le tems manque à en parcourir davantage. C'est le *chemin des philosophes*, et dont ce sera assez dire, de citer, l'opinion d'un auteur italien, de l'abbé *Bertola*, qui, dans un voyage du Rhin, le compare au mont *Pausilipe*, en son genre.

Plusieurs issues aboutissent à ce mont *Pausilipe* de Heidelberg; mais la plus directe et la plus usitée est celle presqu'en face du pont, en le quittant à gauche, et par une séparation très-large de murs de jardins, qui se change de suite en un sentier étroit.

La droite du chemin des *philosophes* mène à la montagne du *Heiligenberg* (ou de *tous les saints*): on y voit encore les foibles débris d'un monastère bâti près du palais des Rois francs (totalement disparû), qui avoit remplacé sur cette montagne la forteresse qu'y entretenoient les Romains pour la soumission du pays. On descend du côté opposé du *chemin des philosophes*, au village de *Neuenheim*. Sa dernière maison, un peu retirée de la route, est aussi une antiquité; elle a appartenu à un couvent, où *Luther*, fuyant après l'assemblée de *Worms* en 1521, se réfugia pendant quelques mois.

Outre les endroits que nous venons d'expliquer, pour une plus grande commodité des voyageurs, soit à se les faire ouvrir, soit à les chercher

eux-mêmes, la ville de Heidelberg en renferme plusieurs autres, où la coutume est d'être conduit par les domestiques de place des hôtels. Ces endroits sont: *les bâtimens de l'Université, la bibliothèque, les deux jardins de la botanique médicinale, le théâtre anatomique, une collection considérable de pièces et de détails de l'anatomie, une collection aussi importante de modèles, de machines et d'instrumens de physique, de mathématique et de chimie*; *le laboratoire*; *l'observatoire, le cabinet des minéraux, celui de l'histoire naturelle*; *l'accouchement; les clyniques de la médecine et de la chirurgie*; *le policlynique. La maison du chevalier St. Georges, l'église de St. Pierre, l'église du St. ésprit et l'église des Jesuites.*

Du Musée de Heidelberg.

Huit mois sont écoulés depuis l'instant où, si nous eussions alors publié ces indications partielles sur Heidelberg, deux articles de moins y auroient trouvé place. Ainsi Heidelberg, en huit mois, a acquis deux nouveaux droits à la curiosité publique; il a dans cet espace de tems ajouté deux ornemens à ses ornemens... Loin de là, ces huit mois, l'ont privé de deux objets, dont une longue possession devoit ôter toute crainte de le voir jamais dépouillé. Mais il y a huit mois, que le langage des jours a été plus fort que le langage

des siècles, et que les siècles, au lieu de rester le calcul de Heidelberg, se sont retirés devant lui, pour ne plus le laisser compter que par les jours, comme une ville neuve, une ville sans monumens, et dès-lors comme une ville sans souvenirs. Déjà, huit mois l'ont vu muet en présence de l'étranger; et son silence sera aussi long que la destruction des monumens *), qui le lui impose, et sans la quelle, au contraire, nous nous fussions tu à leur sujet, parcequ'ils parloient assez d'eux-mêmes.

L'un s'adressoit aux yeux, et l'autre s'adressoit à la pensée. Le voyageur, en parcourant les pays, ne rencontroit qu'une fois une *place d'armes* de Heidelberg; et sa belle *tour du milieu* lui disoit, par ce reste des murailles de la ville, que si Heidelberg avoit été le séjour précoce de la science, la science ne l'avoit pas fait étranger aux devoirs envers la patrie, et qu'il avoit au besoin su joindre la pratique des armes, à la culture des lettres.

La simple position de la tour obligeoit d'y lire une ancienne utilité pour la ville, et par conséquent des droits à sa reconnoissance. C'est elle qui, de toutes ses fortifications, aura du être le plus, ou actrice, ou témoin, dans les occasions militaires dont Heidelberg a davantage à se glorifier. La tour avoit soutenu de nombreux assauts dans ses voûtes, en faveur de la ville.

---

*) On peut consulter sur cette destruction le chapitre qui y est relatif dans notre *guide des voyageurs*, page 147 et suivantes.

La *tour du milieu* témoignoit encore que Heidelberg, après avoir, pour la science, dévancé la civilisation générale, et n'y être demeuré en arrière sous aucun autre rapport, avoit su allier les exigeances de cette civilisation avec ce que réclamoient l'honneur de ses murs, et les monumens que le tems en avoit constitué les derniers dépositaires.

Comme le guerrier qui, de retour aux foyers, amuse ses loisirs par l'embellissement du toit héréditaire, mais se garde d'en exclure le trophée des armes consacrées par la valeur de ses ancêtres, et le suspend bien plutôt aux lambris de la grande salle, afin d'exposer plus ce signe des vertus de la famille; de même Heidelberg, devenu pour toujours une ville interdite à la défense, s'environnoit d'améliorations, et respectant sa vieille tour, se reposoit sur elle du soin d'avertir de l'ancienneté de ses murs, et de la part qu'ils avoient prise autrefois à la résistance commune dans les jours du péril.

La tour de son côté, digne d'interpréter des souvenirs qui lui étoient tous présens, pour avoir été présente à tous, étoit aux yeux de l'étranger pour Heidelberg, cette décoration*) emblême, à la fois, d'ayeux et d'actions illustres, et qui annonce toujours si honorablement sur la poitrine du citoyen qu'elle

*) Tel étoit en France l'ordre *du St.-esprit*, et des ordres semblables, dans d'autres pays.

indique aux regards, ou l'antiquité de son origine, ou des services rendus et récompensés.

Tant de titres plaidèrent en vain pour la vieille tour; il y a huit mois que cette fille des siècles a été condamnée au tribunal des *jours* et des *mots*, et que Heidelberg s'est vu déshérité de sa *tour du milieu* et de sa *place d'armes*. Un bâtiment lui étoit promis en retour; et huit mois sont écoulés aussi depuis que nous écrivions qu'il ne payeroit jamais à la ville le sacrifice de la tour et de la place. Le bâtiment quittoit ses fondations alors; notre pressentiment ne pouvoit donc le concerner; nous énoncions seulement l'avis, que, quelque fut son mérite, il seroit loin de valoir pour Heidelberg, l'emploï et le coup-d'oeil si prevenant, si champêtre et si grandiose de la *place d'armes*.

Si à cette époque, même la certitude d'en voir sortir une construction satisfaisante de tous points, ne nous paroîssoit pas un dédommagement de sa perte, sûrement la sensation pénible qui nous dictoit ces lignes, n'aura point été diminuée par la manière dont l'événement a dépassé nos craintes.

Le bâtiment qui coûte à Heidelberg sa *tour du milieu* et sa *place d'armes*, devoit être un ornement de ses murailles; il devoit faire oublier les deux ornemens simples, mais uniques chacun en leur genre, autant que certains de frapper, d'intéresser et de plaire de plus en plus, aux quels on le substituoit; et au lieu de les effacer, seulement de les égaler, ce bâtiment choque la vue par

sa forme *petitement* colossale*) et par la mesquinerie des détails**).

Le bâtiment de la ci-devant place d'armes, devoit avoir l'aspect d'un lieu de plaisir; et il induit l'esprit dans l'erreur la plus opposée, en lui présentant, par ses nombreuses et petites ouvertures étranglées, une destination tout autre que celle qui l'attend. Une caserne†), la fabrique d'un spéculateur, une maison de correction etc. auroient

---

*) On ne saurait véritablement bien expliquer l'apparition de cet édifice, qu'au moyen d'une jalousie, dont la ville aura été saisie contre le château de Heidelberg pour son *gros Tonneau*. Peut-être la ville a-t-elle prétendu à avoir aussi sa *grosse chose*. En pareil cas, elle n'a plus rien à envier au château. Heidelberg peut lui opposer son *gros musée*.

**) Ce *gros château de village* passeroit encore, si tout y étoit gros; il auroit du moins un grandiose à sa façon. Mais à quoi bon cette grosse façade, pour la faire papilloter de petites fenêtres, de petites ceintures, de petites corniches, de petits pilastres, et de la porte cochère d'une cave de brasserie, pour son entrée principale? On se demande pourquoi toutes ces miniatures, pour les surmonter d'un frontispice tellement démesuré, près de ces objets, qu'il semble plutôt avoir *conquis* le bâtiment qu'avoir été *acquis* par le bâtiment etc.

Au reste, on ne peut faire une faute de tout cela à son auteur. Un homme de réputation doit être un homme de talent; il aura donc été contraint par une force majeure, de bâtir ainsi le Musée de Heidelberg. Mais, alors on ne sait qu'admirer le plus, ou de sa complaisance à se soumettre à une telle opération, ou du mauvais goût qui la lui a imposée.

†) Il est peu de voyageurs, passant ou ayant passé devant le Musée de la *place d'armes*, aux quels ce bâtiment ne persuade que Heidelberg va recevoir une garnison. La question nous en a souvent été adressée.

des droits égaux à s'emparer du Musée de la *place d'armes.*

Le bâtiment du Musée devoit apprendre que Heidelberg, long-tems trop occupé de la science, pour songer aux amusemens et aux réunions sociales, ainsi qu'au moyen de les faciliter à ses habitans comme aux voyageurs, marchoit enfin à cet égard *avec la civilisation,* et venoit en une fois de se mettre au niveau des plus avancés, par l'établissement d'un Musée public. L'effet d'une maison si disproportionnée *) (sans compter ses défauts par ailleurs) avec les besoins, non pas de

---

*) Un premier pas en attire un second. Après avoir commis la faute de choisir pour l'érection du Musée de Heidelberg une *place* qui ne s'y attendoit guère, on ne pouvoit guère non plus y bâtir une construction ordinaire, et telle qu'elle devoit être pour suffire, sans la faire ressembler, dans le vaste bassin de la *place d'armes*, à une *cabarre de berger, au milieu des champs.* Le bâtiment étoit donc obligé d'avoir une grande étendue; mais les pierres taillées ne se vendent point à la toise quarrée, pas même au pied et au pouce. Un peu plus ou un peu moins de dimension y occasionne de suite une différence notable dans les prix. Ainsi, en proportionnant les fenêtres, les ceintures, les entablemens, la porte etc., à la façade de l'édifice, les fraix s'en fussent accrus de beaucoup sur le seul chapitre des pierres. Cette manière est l'unique d'entendre la malheureuse longueur et la malheureuse décoration du bâtiment; mais elle n'excuse ni l'une ni l'autre.

Quoiqu'il en soit, ce seroit se tromper fortement d'imaginer que Heidelberg a reçu l'équivalent de sa *noble tour* et de sa *place d'armes* dans une pareille construction: tout ce qu'elle à droit de prétendre, c'est d'avoir vengé la perte de la *belle place* et de la *tour du milieu* de Heidelberg.

Heidelberg, mais de toute la banlieue, sera de rappeler la fable de la *grenouille et du boeuf,* et de faire remarquer que beaucoup mieux eut valu s'attacher à la *qualité qu'à la quantité* du bâtiment.

Enfin, il sera toujours écrit sur le Musée que, tandis que les autres villes créent des places, renversent jusqu'à des rues pour les former, et s'empressent de raffermir leurs monumens, Heidelberg a abandonné un monument solide, et une place toute faite, et a abandonné plus qu'aucune ville n'eut pu faire, en renonçant à *sa place unique* et à sa *vieille tour.*

Fin des explications pour faciliter aux étrangers la connoissance de la ville et des environs de Heidelberg.

AVIS.

Le chapitre suivant est extrait de notre *guide des voyageurs* au château de Heidelberg.

PRIVILEGE

accordé par le gouvernement de Bade, à *Charles de Graimberg* pour arrêter la contrefaçon de ses gravures.

Louis par la grace de Dieu Grand-Duc de Bade, Duc de Zaehringen, Landgrave de Nellenburg, Comte de Salem, de Petershausen et de Hanau etc.

Sur la requête très-humble de Charles de Graimberg, nous nous sommes décidés à lui octroyer un privilége pour empêcher dans le grand-duché la contrefaçon et la vente des contrefaçons de ses gravures de Heidelberg.

En conséquence, il est expressément défendu ici à tous et à chacun de nos sujets, mais particulièremeut aux graveurs, aux marchands de gravures, aux dessinateurs sur pierre et aux imprimeurs en tous genres de gravure, de contrefaire l'ouvrage de Charles de Graimberg, non plus que les publications qui pourroient suivre, sous tel titre qu'elles paroîssent, et aussi d'en vendre dans nos états des contrefaçons faites en pays étranger.

Quiconque ne se conformera point à cette ordonnance, non seulement payera une amende de six marcs d'or, mais encourera de plus la peine de la confiscation de toutes les épreuves contrefaites au profit de l'autenr, et en outre du remboursement au prix de vente de ses gravures dans les magasins, de toutes les feuilles contrefaites déjà débitées.

A cet effet et pour que personne n'en ignore, le présent privilége a été muni du grand sceau de notre ministère de l'intérieur, avec les signatures accoutumées.

Carlsruhe le 13. novembre 1821.

Par ordre de Son Altesse-Royale,
DE GULAT.

Lors de l'apparition de ce privilége, quelques personnes crurent que notre but étoit de nous arroger exclusivement à l'aide de cette pièce, le droit de dessiner au château de Heidelberg. Nous ne nous amuserons pas à démontrer l'absurdité d'une telle imagination; cependant il ne sera pas inutile de dire ici, pour motiver cette démarche, qu'effectivement nous n'eussions jamais songé à nous adresser au gouvernement de Bade pour le privilége en question, si un imprimeur de cette ville, Mr. Joseph Engelmann, n'eut publié au mois d'Août 1821, un *Stammbuch* formé en partie de contrefaçons de nos vues du pays. On sait que ce mode de spéculation ne va à rien moins qu'à

frustrer le propriétaire des gravures ainsi copiées, du fruit de sa peine et de ses dépenses. Il étoit donc de notre devoir de nous opposer le plus efficacement possible à la poursuite d'une tentative si préjudiciable à nos intérêts.

Afin de ne laisser de doute à qui que ce soit sur la nécessité d'un privilége dans cette occasion, nous y joignons un apperçu de l'ouvrage qu'il est destiné à protéger, et dont chacun par-là sentira aisément l'importance.

Notice de l'entreprise des vues de Heidelberg, par Charles de Graimberg.

Commencé en 1810, notre oeuvre de gravure a reçu, depuis cette époque, une extension à laquelle nous étions loin de nous attendre. Il nous seroit même difficile, aujourd'hui que nous avons augmenté notre travail des paysages de Heidelberg, de celui des nombreuses et savantes arabesques de sa ruine, de fixer la quantité des planches que réunira cette double entreprise un jour. Néanmoins les explications suivantes donneront une idée de la chose. Nous les avons, pour plus de clarté, séparées en autant de chapitres qu'il y a de formats et d'articles divers dans nos estampes.

Des grandes planches.

Le grandes planches seront au nombre de huit feuilles, et toutes de la même dimension. Seulement

trois de ces feuilles sont déjà finies; la première est dédiée à la Princesse Stephanie de Bade. Elle renferme dans une largeur de dix-huit pouces sur quatorze et demi de hauteur, la chapelle du château et plusieurs autres bâtimens remarquables de l'intérieur de la cour *)

La seconde planche, qui a paru sous les auspices du Roi de France, se compose d'une vue générale de la contrée. Elle a été dessinée sur le chemin du Wolfsbrun, et demeurera toujours le tableau le plus ouvert et le plus satisfaisant du château, de la ville et de leur délicieux vallon; c'est cette planche que Lady Campton, Dame anglaise, qui cultive les arts avec beaucoup de goût, compara à un Claude Lorrain, en la voyant chez l'auteur, tant pour la richesse de son ensemble, qu'à cause de la lumière et de la chaleur qu'a su y répandre l'harmonieux burin de Haldenwang.

La troisième planche est aussi une vue générale prise à mi-côte de la montagne du petit Geissberg en face du château. D'aucun point, la ruine ne se déploie sur une étendue à mieux exposer sa vaste enceinte et la variété de ses constructions **); et ce sera par ailleurs la définir d'un

---

*) Prix des grandes planches: 5 florins ou 10 francs 18 sols la feuille; épreuves avant la lettre: 10 florins ou 21 francs 16 sols la feuille.

**) On se fera une idée de la richesse de cette planche par la description suivante: elle contient, à partir du Necker, et sur la même ligne que le Necker 1) les débris de la grosse tour du château; 2) la façade entière de l'habitation si agréablement située, et bâtie par l'Electeur palatin Frédéric V.

mot, en ajoutant que tout s'y découvre sous un jour aussi sérieux, que la nature se montre au contraire riante et légère sur la planche de Louis XVIII. Cette troisième planche est dédiée au Prince-Royal de Bavière.

La quatrième est tirée d'une estampe extrêmement rare du graveur Ulrich Kraus de Munich. Elle reproduit la splendeur de la résidence palatine avant sa destruction par les François dans les années 1689 et 1693. Le modèle de cette gravure,

---

pour sa femme Elisabeth, fille de Jacques I, Roi d'Angleterre; 3) le palais de Frédéric IV. avec sa toiture et ses frontispices encore intacts, mieux connue sous le nom de la chapelle du château; et 4) plus loin, la tour octogone.

Ensuite, prenant le rang des constructions d'angle, avec les bâtimens ci-dessus. 1) La première petite tour octogone du palais d'Othon Henri. 2) En avant de cette petite tour, le haut de la maison jadis occupée par le trésor de la chapelle. 3) Un peu plus reculé, le bâtiment d'Othon Henri, dit autrement la *salle des Chevaliers*. 4) Sa seconde tour octogone. 5) Le palais de l'Electeur Louis V. 6) Le bâtiment de l'économie qui en dépendoit. 7) Derrière ce bâtiment, la face quarrée de la tour ronde du reste de la bibliothèque. 8) Tout-à-fait dans l'ombre, le tour fendue et son morceau brisé par la poudre, dans la guerre de la succession d'Orléans, année 1689.

Pour revenir au point de départ, le long du côté parallele à celui qui finit ici: 1) Le petit pont de communication du jardin, avec le bâtiment où tenoit le premier pont-levis du château. 2) Ce bâtiment lui-même. 3) Le deuxième pont du château, également protégé dans le tems par un pont-levis. 4) La cabane de bois, démolie, il y a plusieurs années, on ne sait ni pourquoi, ni comment; tandis que tout au contraire, sans parler du respect inviolable, qui devroit rendre les moindres choses sacrées dans une ruine, faisoit une loi, non

aussi de l'intérieur de la cour, aura été un portrait le plus fidèle du château d'alors, à juger des bâtimens qui ne sont plus, par les bâtimens existans, et devient en conséquence une acquisition véritable pour une entreprise comme la nôtre. Vainement en effet, eussions-nous souhaité la terminer mieux, après avoir donné le château dans sa situation actuelle, qu'en le faisant connoître tel qu'il étoit aux jours de sa gloire. C'est la complaisance de Monsieur le Docteur Nebel,

---

pas seulement de la conserver, mais de la placer là, si elle n'y eut déjà été. 4) La tour quarrée de Louis V. 6) Presqu'au niveau de son troisième étage, le toit dont est couverte dans la cour, la voûte des colonnes de granit apportées à Heidelberg, en 1508, des décombres du palais de Charlemagne à Ingelheim sur le Rhin. 7) Entre la tour quarrée et un mur privé de lumière, la porte de cet environ du château. 8) Plus bas, une tour qui s'élevoit des fossés. 9) En remontant, le bâtiment de l'Electeur et Roi des Romains Ruprecht. 10) La tour octogone de son escalier. 11) Au devant de cette tour, les murailles de l'ancien jeu de paume. 12) Attenant au bâtiment de Ruprecht, les constructions des Comtes palatins Rudolphe et Adolphe; et 13) dans l'enfoncement à gauche, les restes d'un très-beau bâtiment qui séparoit la chapelle de l'habitation de la Princesse Elisabeth, et actuellement dépouillé du moindre indice de splendeur.

Le tout clos d'une haute muraille, soutenant la terrasse du château, et à la quelle se rattache encore de plus: 1) Auprès de la tour sur le Necker, les fragmens d'une construction, au fond de la quelle on apperçoit l'escalier de la grosse tour. 2) Une autre tour en délabrement. 3) Un morceau de mur, unique vestige de la ménagerie des oiseaux; et 3) enfin, l'entrée du jardin, défendue jadis aussi par un pont-levis, mais changé comme les autres, en un pont de pierre, et qui conduira vers le dernier des objets du château de la troisième planche, vers la porte Elisabeth.

médecin à Heidelberg et propriétaire de la précieuse estampe d'Ulrich Kraus, qui nous procurera le plaisir et l'avantage d'en publier cette nouvelle édition.

Deux autres vieilles gravures de Merian et du Hollandois Woollard, dignes de la précédente, quoique bien plus communes, ont fourni le sujet de la cinquième et de la sixième de nos grandes feuilles. Elles n'offriront pas simplement le château, mais la totalité de la ville, aussi avant les désastres de la guerre d'Orléans. Dans l'une, ces détails paroîssent de dessus les hauteurs au-delà du Necker; et on les retrouvera dans la seconde feuille, pris de ce côté sur la descente de la montagne au pied de la quelle est situé le château.

Le contenu de la septième feuille en fera le pendant naturel de notre première planche et la plus intéressante de la collection. L'objet principal est, comme il a été dit, sur cette première feuille la chapelle du château. Dans le pendant, ce sera la magnifique façade du palais d'Othon Henri, vue d'un enfoncement de la cour vis-à-vis, et dans le coin du mur à gauche de la gloriette gothique qui le domine.

La dernière feuille joindra le contraste d'une architecture grandiose et d'une architecture pittoresque à l'originalité du paysage. Elle est dessinée sur la galerie du château, à travers une fenêtre de sa guérite la plus proche du bâtiment du gros Tonneau. De cette place, l'oeil embrasse à-la-fois le balcon, la chapelle, plusieurs morceaux de

vieilles murailles jusqu'à la tour octogone, cette tour, des débris d'anciens ouvrages avancés de la forteresse, et enfin une partie de la ville, du Necker et des montagnes qui le dirigent vers Heidelberg.

Des moyennes planches.

Les moyennes planches sont autant de tableaux de la ruine, de la ville et du pays dans une étendue de neuf pouces sur cinq pouces neuf lignes. Malheureusement pour l'art, leur nombre n'est que de quatre feuilles, mais qui suffiroient chacune à la réputation d'un graveur, Haldenwang ayant pris comme à tâche d'y appeler tout ce que le talent et la patience ont de ressources pour en faire quatre chefs-d'oeuvre du burin*).

Des petites planches.

Les petites planches ont été publiées, dès le principe en livraisons de quatre paysages. Leur collection est maintenant achevée, et consiste en douze cahiers remplis alternativement de vues du château, de la ville, du Wolfsbrun, de l'abbaye de Neubourg, de Neckersteinach etc. La plupart

---

*) Prix des moyennes planches: Sur papier velin, 2 florins la feuille, ou 4 francs 8 sols. Sur papier de Chine, 2 florins 24 kreuzers, ou 5 francs 6 sols. Avant la lettre, 3 florins la feuille, ou 6 francs 12 sols.

de ces feuilles sont aussi de Haldenwang, et d'une dimension de près de cinq pouces sur trois pouces et demi *)

Des vues à l'aquatinte.

Les vues à l'aquatinte ne se sont introduites parmi nos autres feuilles, que comme moyen de variété, et fixé par conséquent à un très-petit nombre de planches. Ce nombre a été rendu moindre encore par le succès des gravures au burin. Il se borne, au lieu de quatre feuilles, à une vue générale et à une vue particulière de la ruine. Ces deux pièces d'une largeur de douze pouces sur huit de hauteur sont destinées à être enluminées. C'est pourquoi elles n'ont pas été finies, mais seulement préparées selon l'usage à l'encre de Chine pour le travail de la couleur **).

Des arabesques.

Le prospectus de notre entreprise imprimé peu après notre arrivée à Heidelberg en 1810, fait

*) Prix des petites planches: 30 kreuzers, ou 1 franc 2 sols la feuille sur papier velin. Sur papier de Chine, 39 kreuzers, ou 1 franc 9 sols. La collection réunie en un volume et reliure ordinaire: 22 florins ou 2 louis sur papier velin, et sur papier de Chine, reliure en maroquin, 33 florins ou 3 louis. La même collection augmentée des moyennes planches sur velin et reliure ordinaire 30 florins ou 65 francs. Sur papier de Chine et reliée en maroquin: 44 florins ou 4 louis.

**) Prix des planches aquatintées: 1 florin la feuille, ou 2 francs 4 sols.

mention des arabesques de sa ruine. Nous n'avions pas attendu la louange unanime qui s'est attachée petit-à-petit sur ces admirables sculptures, pour en proposer plusieurs feuilles comme une dépendance naturelle de nos grandes estampes du château. Peut-être cet ouvrage sera-t-il celui où nous aurons apporté le plus d'exactitude dans l'imitation des objets. Si malgré cela, elle y demeure en arrière de nos efforts, la faute en doit retomber sur les originaux qui, par l'excellence du dessin, et surtout par l'inconcevable facilité du ciseau, sont des chefs-d'oeuvre d'une élégance presqu'impossible à transporter hors de dessus la pierre. Avec l'intention de les déterrer*) jusques sous leurs ruines, nous ne saurions assigner d'avance le résultat de cette opération. Mais vraisemblablement, il en ressortira une suite de dix à douze cahiers, chacun de six feuilles et d'une dimension de seize pouces sur vingt deux et demi. Tous ces détails, afin d'être en état de les livrer à meilleur compte,

*) Un voyageur venu à Heidelberg sur la réputation du château, fut un jour conduit chez nous par le domestique de son hôtel. Le moment ne pouvait être plus défavorable pour une visite de la ruine. Elle étoit enveloppée d'un brouillard qui permettoit à peine de discerner les objets à une courte distance. Après en avoir cependant essayé ensemble l'examen qui n'étoit possible que sur les détails, l'étranger remonta dans l'atelier du dessinateur, pour régler le compte de nos grandes planches du château qu'il avoit prises, avec quelques feuilles d'arabesques; et en sortant, il voulut aussi nous laisser son nom, dans le but de nous être utile en Angleterre, si notre voyage s'y effectuoit, et en même temps, ajouta-t-il, parceque sans que nous nous en doutassions, il y avoit entre lui et

seront exécutés à un simple trait. Nous en avons chargé un graveur de Paris, Mr. Victor Texier; cet artiste, par ses superbes planches de l'*Alhambra* pour le Musée françois, s'est assis entre les graveurs l'architecture, au même rang que Haldenwang parmi les paysagistes; et à le juger sur ses premières feuilles d'arabesques pour nous, la ruine de Heidelberg ne recevra pas moins d'honneur du burin de Mr. Texier que le palais des anciens Rois de Grenade. Deux de nos cahiers ont déjà quitté ses habiles mains. Le troisième et le quatrième ne peuvent tarder à suivre; et avec autant d'élémens de succès, nous sommes fondés à croire qu'ils offriront un jour une collection que l'amateur, que l'artiste et que l'ouvrier rechercheront également, c'est-à-dire une collection également utile et agréable*).

Des feuilles du *Stammbuch.*

Ces feuilles demandées en 1812 par les jeunes gens de l'Université, n'ont paru qu'au mois de

---

nous, une espèce de confraternité: *que nous, nous nous occupions à sauver les sculptures du château de Heidelberg, et que lui, il avoit sauvé les marbres d'Athènes, qu'il étoit le Lord Elghin etc.*

Nous comprîmes alors que ce voyageur nous eut si fort exhorté à publier en plâtre plutôt qu'en gravure, les arabesques de la ruine, et dont il auroit emporté lui-même une collection, si elle avoit été prête; mais Lord Elghin oublioit qu'une telle entreprise réclameroit d'abord, comme un *sine qua non* la bourse d'un riche Anglois.

*) Prix des arabesques: 30 kreuzers ou 22 sols la feuille.

Janvier 1822. Cependant il s'est écoulé peu d'années que nous n'en ayons réitéré la promesse à nos connoissances parmi ces Messieurs. Mais des occupations aussi pressantes que multipliées nous forçoient constament d'en suspendre l'exécution. Au reste ces petites gravures n'auront point perdu à attendre. Si elles eussent été faites pour l'époque indiquée, sans doute que leur collection se seroit sentie de notre engagement de les mettre à un prix assez modique pour convenir à tous. Mais les tems ont cessé d'être les mêmes. Trop accoutumé depuis à un travail où rien n'est omis de ce qui peut amener plus de perfection, il n'auroit plus dépendu de nous d'en descendre, même momentanément pour quelque chose de moins soigné. Ainsi le *Stammbuch* dédié à Messieurs les Etudians de Heidelberg, au lieu d'être selon sa première destination, un ouvrage à part de notre grande entreprise de gravure, en est, sans changer de prix, devenu la continuation. Des soins pareils lui ont été prodigués. Il nous est même permis ici d'aller plus loin. Dans tel oeuvre de gravure que ce soit, on ne citera rien où la correction des lignes, et le choix de l'éclairement aient été plus étudiés que dans ces petits morceaux. Tous, afin d'être certain de ne perdre aucun des contours, sont esquissés en l'absence des feuilles; et de même que sur nos grandes planches, chaque partie y est mesurée de façon à avoir sur le papier les proportions de la nature. Cette collection sera donc en quelque sorte pour l'avenir, un dictionnaire du château de Heidelberg.

Les vieilles estampes décrites plus haut, y sont aussi entrées; et afin d'y accroître l'intérêt des tems passés de celui des tems modernes, on trouve toujours à côté de la gravure de la résidence palatine avant sa destruction, une vue prise sur le même endroit, de son état présent.

Pour plus d'accord et de promptitude dans les publications, elles ont eu lieu par planches de neuf petits paysages sur une même feuille. Quatre de ces feuilles donnoient une livraison. La seconde vient d'être terminée, et en complète le recueil qui est ainsi de soixante et douze vues de Heidelberg et de ses alentours. On peut acheter toutes ces feuilles séparement, ou entières, ou pour la commodité des voyageurs, coupées et renfermées en paquets de neuf pièces. Par le même motif, et en outre à cause des personnes curieuses d'en acquérir les deux livraisons, nous les avons aussi fait relier en autant de volumes. Ces deux volumes, chacun de trente-six gravures, recouverts en maroquin et dorés sur tranche, avec un étui, quoiqu'appartenant à un seul ouvrage, sont de même vendus à part*).

Du supplément aux feuilles du *Stammbuch.*

Les détails ci-dessus convenant à ce nouveau travail, ce qui pourroit en être dit, ne seroit que des répétitions. Nous nous bornerons donc à avertir

*) Prix des planches du *Stammbuch:* 54 kreuzer ou 2 francs la feuille après la lettre; et avant la lettre: 1 florin 21 kreuzer

qu'à ces deux volumes sur Heidelberg, se réuniront successivement: 1) deux volumes tirés du cours du Necker, de la belle route de Heidelberg à Francfort, de Schwetzingen et de Mannheim; — 2) deux volumes des vues du Rhin, — et 3) un volume de la contrée si pittoresque de Bade.

De toutes ces planches en projet, vingt-quatre vues du Rhin avancent rapidement. Les deux premières feuilles de Schwetzingen marcheront immédiatement après; et nos arrangemens pour accélérer le plus possible ces travaux, nous donnent l'espérance de mener bientôt à fin dans ces sept volumes de petites vues, un des recueils de gravures les plus assurés de vivre dans l'histoire des arts.

Le plan du château.

Ce plan est de l'année 1752. Il a été levé avec une justesse et une précision de mesures, qui devoit en faire, après l'estampe de Mr. le Docteur Nebel, le plus heureux complément de notre entreprise. Un hazard non moins heureux nous l'a procuré. Mr. le Docteur Naegelé, Professeur de la médecine à l'Université de Heidelberg, trouve encore au milieu des fonctions importantes confiées à son zèle et à ses lumières, sinon des momens,

---

ou 3 francs. La collection reliée en deux volumes et maroquin: 5 florins ou 10 francs 18 sols, chaque volume après la lettre; et avant la lettre 6 florins 24 kreuzer ou 14 francs le volume.

du moins des pensées pour les arts. Instruit qu'un document sur le château de Heidelberg existoit dans sa famille à Dusseldorf, il a souhaité le connoître. Le plan en question étoit ce document. Mr. le Docteur Naegelé, en le recevant, n'y a vu qu'une occasion de plus de nous témoigner l'intérêt que lui a toujours inspiré notre travail de gravure, et ce plan est devenu notre propriété. Au reste, il ne pouvoit tomber en meilleures mains; nous l'avons traité comme une découverte précieuse du noble penchant d'être utile aux arts, comme un cadeau de l'amitié, et comme une pièce classique pour notre objet. Sa gravure ne laisse rien à desirer. Elle est de plus entourée d'un texte explicatif et très-détaillé, composé dans l'intention du plan, et qui est aussi ce qui a été et ce qui sera jamais écrit de mieux sur les constructions du *Jettenbuhl*. Le plan a de lui-même huit pouces et demi sur dix pouces et demi, et avec l'inscription vingt pouces sur treize pouces six lignes*).

Des vues lithographiées.

La lithographie est si universelle aujourd'hui qu'on exige de la rencontrer partout, malgré ses inégalités et souvent même son ingratitude. A la vérité ces défauts y sont compensés par la rapidité et par le bon marché des résultats. Quoiqu'il en

*) Prix du plan: 36 kreuzer ou 1 franc 7 sols la feuille, et 1 florin collé sur toile avec un étui.

soit, nous n'aurons point à nous repentir d'avoir aussi cédé au goût du jour à son égard. Cette facilité de la lithographie à produire, nous a fait naître l'idée d'un ouvrage sur Heidelberg, destiné probablement à épuiser ce qui existe de vues d'ensemble les plus essentielles de la ruine et de ses parties adjacentes. Cette collection consistera en vingt-quatre feuilles ou six cahiers moyen format. Le premier est fini, et renferme quatre vues générales prises chacune comme au coin d'un quarré, dont la ville seroit le centre avec le château de Heidelberg. Le second cahier représentera les quatre façades extérieures de la ruine, et de façon à y appercevoir tous leurs détails de construction. Autant de façades de la cour rempliront le troisième cahier. Le quatrième sera aussi consacré à une suite de vues générales, mais dessinées à une grande distance et d'un point très-élevé au-dessus de la ruine, afin d'y amener davantage de la belle contrée de Heidelberg. Nous rassemblerons dans le cinquième cahier quatre antiquités du château, ou peu connues ou tout-à-fait inconnues. La première d'après une gravure sur bois de l'Electeur Othon Henri avant la moitié du seizième siècle, et la deuxième tirée d'un dessin très-riche et antérieur seulement de trois ans à la destruction de la résidence par les François en 1689. Les deux autres feuilles de ce cahier, quoique ressuscitant de vieilles estampes, y auront presqu'un mérite pareil de nouveauté. Cette collection sera terminée par quatre vues particulières de la ruine. On trouvera dans le sixième cahier, la tour fendue, la tour de la

bibliothèque, la tour octogone et la grosse tour sur la terrasse du jardin*).

Pour mettre plus à la portée de tous, les publications lithographiques du château de Heidelberg, nous avons aussi fait copier sur pierre quarante-huit paysages du *Stammbuch*. Ces quarante-huit pièces donnent dans une suite de huit feuilles, les vues principales de la ruine, de la ville et du pays. Chacune de ces petites vues se débite à part, comme aussi en feuilles de six paysages, ou reliées les quarante-huit dans un même volume**).

Un avantage qu'on ne conteste pas à la lithographie, c'est de se plier facilement aux opérations de l'aquorelle, et même assez pour y produire beaucoup d'effet. En conséquence toutes nos feuilles lithographiées sont également fournies sur papier propre au lavis, pour les personnes qui veulent les colorer.

Des vues du Rhin.

Ces vues du *Rhin* sont lithographiées, et augmenteront selon les circonstances; elles se publient par feuilles de six petits paysages. Malgré l'incertitude de leur nombre, quatre de ces feuilles,

---

*) Prix des moyennes lithographies: 30 kreuzer ou 1 franc 2 sols la feuille.

**) Prix des petites lithographies: chaque vue à part 4 kr. ou 3 sols. La feuille contenant six paysages, 18 kr. ou 14 sols; et la collection de quarante-huit feuilles reliées en maroquin: 3 fl. 48 kr. ou 8 francs 6 sols.

ou vingt-quatre petites vues, peuvent compter pour un ouvrage tout-à-fait indépendant de celles qui suivront. Les quatre premières, c'est-à-dire les mêmes feuilles promises l'année passée dans notre *guide,* comme devant paroître incessamment, sont terminées, et à avoir, ainsi que les petites gravures de Heidelberg, ou par la feuille de six paysages, ou chacune des petites vues à part, ou rassemblées toutes en un volume*).

Des vues de Schwetzingen.

Plusieurs changemens ont eu lieu dans les vues de *Schwetzingen;* depuis le peu de mots qu'en renferme notre *guide des voyageurs.* Une composition, presque toute d'architecture régulière et neuve, n'y comportoit point le format, qui a été adopté pour le *Stammbuch* de Heidelberg. La plupart des détails se fussent perdus dans une si petite dimension. C'est pourquoi, elle a été agrandie; et de plus, afin de pouvoir maintenir encore mieux la fidélité de tous ces détails, les vues de *Schwetzingen* seront gravées en contour. Elles formeront un ensemble de vingt-quatre pièces, livrées par cahiers de six feuilles. Le premier est fini, et les autres tarderont peu à s'y réunir**).

---

*) Prix des vues du Rhin: la feuille de six paysages, 24 kr. ou 18 sols; les petites vues séparément, 5 kr. ou 4 sols, et le volume relié en maroquin, doré sur tranche avec un étui, 3 florins ou 6 francs 10 sols.

**) Prix de vues de Schwetzingen: le cahier 36 kreuzer, ou 1 franc 7 sols.

Ces feuilles se vendent aussi séparément. On les trouvera de même dans le *guide de Schwetzingen,* par le Professeur *Leger.*

Führer für Fremde durch die Ruinen des Heidelberger Schlosses, von Prof. Leger.

Ce guide des voyageurs au château de Heidelberg est le fruit de longues et savantes recherches. Sûrement on ne le surpassera point; et c'est en faire un éloge suffisant de dire que depuis sa publication, il a servi de source à plusieurs descriptions pareilles, dont les auteurs n'ont eu que la peine de changer les mots, mais en conservant tout le sens du livre de Mr. le Dr. Leger.

Geschichte des grossen Fasses zu Heidelberg, mit Kupfern.

Histoire du gros Tonneau de Heidelberg, avec gravures.

Führer durch den Schwetzinger Garten, von Professor Leger, mit Kupfern.

Cet ouvrage n'avoit d'abord pour but que d'attacher une courte explication à quelques gravures du jardin de Schwetzingen; mais on peut aujourd'hui, par l'extension qu'il a prise en avançant,

le regarder comme un travail complet sur cette magnifique création de la grandeur et du goût. Il se divisera en deux parties. La première traitera de la fondation de Schwetzingen, de celle de ses jardins, de leur genre et de leur distribution. Les arts occuperont le reste du volume. On y trouvera des détails et un jugement raisonné sur les nombreuses productions dont ils ont joint l'embellissement à la nature de Schwetzingen, et aussi sur leurs auteurs.

Le guide de voyageurs au jardin de Schwetzingen, traduit du même ouvrage allemand de Mr. le Prof. Leger, avec gravures.

Le guide des voyageurs au château, dans la ville et aux environs de Heidelberg, avec un plan du château et un détail des principaux objets d'art qui y subsistent encore, par Charles de Graimberg *).

SUPPLEMENT

à la notice de l'entreprise de gravures de Ch. de Graimberg, imprimée en 1827.

Il y a quelques années qu'une annonce parût de nous, relative à une souscription de vues d'ar-

---

*) Prix du guide des voyageurs: 45 kr. ou 1 fr. 13 sols.

chitecture du château de Heidelberg. Des occupations que nous ne pouvions négliger, et plus encore la difficulté alors, d'introduire aucun objet d'art en *Angleterre* où devoit se faire la gravure des dessins en question, en avoit comme ajourné le projet. Maintenant que les obstacles n'existent plus, nous insérons de nouveau ici l'article publié dans le tems à cet égard, et qui, au reste n'a jamais cessé d'être en vigueur, ayant au contraire accru la liste des souscripteurs chaque année. Il suivoit un autre article, où nous avions eu occasion d'émettre notre opinion sur la ruine de Heidelberg, et de la façon qui domine d'elle-même dans tous les discours, sur ce magnifique monument.

Souscription de deux grands dessins d'architecture du château de Heidelberg.

....On ne se trompera point d'attribuer encore à intérêt pour la ruine de Heidelberg, l'idée d'un accroissement aussi considérable dans notre entreprise, que celui de ces deux pièces de détail. En effet, bien avant de nous en occuper, nous avions senti combien tout ce qui paroîtroit, même de plus soigné, dans les formats ordinaires, sur la ruine de Heidelberg, seroit néanmoins insuffisant pour en contenir et pour y rendre le véritable état des choses, sous le rapport de l'art; mais comme une dimension en harmonie avec le mérite des sujets, ne pouvoit avoir une petite étendue, nous avons long-tems pu craindre qu'elle fut un obstacle au succès.

Heureusement toute inquiétude de ce genre, touchant un travail de la ruine de Heidelberg, s'est depuis évanouie, devant les progrès d'une renommée, qui promet de la marquer bientôt du sceau classique de l'art, puisque ses derniers pas, pour arriver au premier rang des monumens, ne peuvent plus être que ceux qui l'y asseyeront sous les accords de la voix publique. Sans nous flatter d'avoir ici justifié son jugement aux yeux de l'avenir par notre manière de rendre les objets de son admiration, pourtant nous croyons qu'un sentiment quelconque du château de Heidelberg a du se répandre sur des ouvrages faits sous une telle inspiration. D'ailleurs il est trop certain que chaque année leur accordera plus la triste faveur d'être enfin les uniques témoignages d'une grandeur disparue pour toujours. Ce n'est donc pas sans recommandation auprès des amis des arts et des souvenirs, que nous proposons la souscription de plusieurs morceaux de sculpture du château de Heidelberg. Si sa plus grande gloire fut dès le principe, le but de notre entreprise, il sera cette fois de la monter au plus haut point qu'il nous soit donné d'atteindre, comme aussi la satisfaction de n'y avoir point trop échoué, toute la satisfaction que nous réclamions de nos nouveaux efforts*).

---

*) Le prix à donner aux artistes, pour le travail des deux planches, et le prix de l'impression, détermineront la somme à payer par les souscripteurs, dont les noms viendront dans la notice explicative de ces deux gravures. Notre intention

Le premier de ces dessins réprésente dans un espace de deux pieds et demi, sur vingt-deux pouces (mesure de *Paris*), le portail de la salle des Chevaliers. Il est achevé; et c'est tout ce que nous en dirons, de peur de nous laisser entraîner par le plaisir de la louange, si nous commencions à parler de ce chef-d'oeuvre de sculpture. Aussi bien suffit-il de son indication, pour apprendre que nos

---

est de prendre place nous-même parmi eux, afin d'assurer davantage, en renonçant ainsi, non pas seulement à tout bénéfice, mais même au recouvrement de nos fraix (sans calculer notre tems), la réussite de l'entreprise. Une assez grande quantité de personnes y ont déjà attaché leurs signatures: toutes seront conservées, dans le même ordre de dates, où nous les avons reçues, comme chose essentielle pour la distribution des épreuves. Cependant, afin de laisser une juste liberté aux souscripteurs inscrits depuis des années, ceux d'entre eux qui souhaiteroient se retirer de la souscription, auront assez pour cela, de ne point écrire une seconde fois leur nom, lors de la publication qui accompagnera l'envoi des deux dessins d'architecture à *Londres*. Elle aura lieu dans les feuilles allemande, française et anglaise, pour apprendre les endroits, où l'on peut souscrire, les conditions, le prix de la souscription et l'époque de la conclusion des planches.

NB. Les mêmes motifs qui ont suspendu l'exécution de ces planches, sont également cause, que le modèle de la seconde exige encore beaucoup de travail; mais il sera fini dans le cours de la présente année (1828), et tout sera mis ensuite en usage pour rattraper le tems perdu. En attendant, on continue de souscrire pour les deux feuilles (qui ne seront point séparées) chez l'auteur, à son domicile du château, maison de Mr. le tonnelier de la Cour, où le premier des deux grands dessins de la souscription est à voir tous les jours, et selon la commodité des personnes.

crayons s'y sont exercés sur un des plus beaux morceaux de l'art.

Cependant malgré l'importance d'une pareille pièce, pour l'accomplissement du projet qu'on vient de lire, il n'eut été exécuté qu'à demi, de nous borner à la simple conservation de la magnificence extérieure du palais d'Othon Henri. Un tableau qui put y joindre celle de son intérieur, en étoit le complément indispensable; et le hazard nous a si bien servi, que de nous l'offrir dans la chambre attenante au vestibule du bâtiment.

Si on nous eut proposé, manque d'un pendant digne du luxe d'ornement de sa façade, le choix d'une composition à volonté, difficilement auroit-elle été plus favorable à notre projet d'égaler le mérite du dedans, à celui du dehors, que cette partie de la *salle des Chevaliers* que nous entreprenons d'opposer à l'élégante construction de son portail. Elle se distinguera par sa riche simplicité, autant que l'autre par l'agrément et la majesté du style, et ne sera pas une moindre marque, ou plutôt sera la confirmation entière de l'excellence du goût d'Othon Henri et des talens qui secondèrent ses créations.

On imagine aisément, que la persévérance de nos soins, pour tout ce qui concerne le château de Heidelberg, ne se démentira point, lorsqu'il s'agit d'un monument à son honneur. Nos recherches de perfection y seront au contraire poussées encore plus loin; d'où nous pouvons espérer que les souscripteurs trouveront un jour dans la possession de ces planches, le même plaisir que nous

déjà, à y laisser pour tous les ages, une preuve du sentiment qui nous a guidé et soutenu au milieu de notre travail de Heidelberg.

AVIS.

Tous les objets de cette notice sont à avoir dans les différens magasins de Heidelberg, ou chez l'auteur, soit à son domicile au château, soit à sa maison de ville au faubourg No. 22, proche l'hôtel de la Cour de Bade. Les amateurs du dessin verront aussi à la dernière adresse, une petite galerie, dont suit l'article:

De la galerie de tableaux de la maison No. 22. au faubourg de Heidelberg.

Cette petite galerie, formée par l'auteur des vues de Heidelberg, se compose d'environ cent-cinquante pièces, toutes anciennes et de diverses écoles. Notre but dans cette collection, a été, d'abord de faire comme respirer l'air des arts, dans l'habitation où elle est réunie, et ensuite de procurer à Heidelberg, si riche des faveurs de la nature, quelque portion aussi de celles des arts. Aucun de ces tableaux n'est donc à vendre*); et

*) De très-belles estampes et quelques dessins avoient pris place, et l'ont gardé parmi nos tableaux, aussi longtems que le nombre de ces derniers ne suffisoit pas à garnir le local qui leur est assigné. Aujourd'hui que le besoin n'en subsiste plus, ces mêmes estampes sont à vendre, ainsi que les dessins. On peut les voir dans l'atelier du propriétaire au château, chez Mr. le tonnélier de la Cour. Les principales

comme ils doivent au contraire rester toujours ensemble, sauf les améliorations qui y surviendront, nous nous sommes créé par là, avec le plaisir d'en jouir indefiniment, celui d'offrir aux habitans de la ville, un attrait de curiosité facile à satisfaire, et aux voyageurs, un moyen de plus de varier l'emploi des momens de leur passage à Heidelberg.

Cette galerie se trouve au faubourg No. 22, proche l'hôtel de la Cour de Bade. On peut y être admis à toute heure; il suffit pour cela d'annoncer en entrant dans la maison, l'intention d'en visiter les tableaux**). La plupart portent au dessus des cadres, et ils porteront bientôt tous, l'indication des sujets, le nom, autant que possible, des

---

sont: *La mort du Général Wolf*, peint par B. West et gravée par Woollet; *la Vénus et la Danaé* du Titien, gravées par R. Strenge; *Vénus racontant à Adonis l'histoire d'Hippomené et d'Atalante*, tableau de B. West, gravée par Bartolozzi; *Vénus avec un Satyre et l'Amour*, de Lucas Giordano, gravée par Halle etc. Ces gravures d'une assez grande dimension et collées sur toile, sont toutes des épreuves de choix.

Entre les dessins, un morceau se recommandera par le seul nom de l'auteur. C'est une esquisse à la plume de *Rubens*; elle aura été le premier trait du grand tableau d'une *chasse aux lions*, exécuté par lui, et actuellement dans la possession des Musées de Vienne. Cet original précieux est de la meilleure conservation, ainsi que d'autres dessins à la *scépia* de *Wilhelm Kobell*, de *Berghem* etc. qui sont aussi dans nos mains.

**) Nous croyons devoir avertir qu'il est défendu à aucun des domestiques de la maison, de rien recevoir des personnes qui visitent notre galerie de tableaux.

auteurs des tableaux, la date des années où ils ont été peints etc.; ce qui fait que des explications n'étant pas nécessaires, les personnes qui viennent voir les tableaux, sont laissées seules dans la galerie, où elles peuvent demeurer à volonté*).

Cependant afin de familiariser davantage avec ces tableaux, nous en citerons ici plusieurs, et suivant le rang du numero qu'ils ont pris au hazard. Le No. 1. renferme un excellent portrait par *Hans Holbein* (le père), et de l'année 1484, avec cette inscription: *Benedictus Deus in annis meis. Dieu béni dans mes années.* Le sujet en est un homme d'église, tenant des deux mains une lettre, qu'il semble balancer à décacheter, et qui a amené dans les traits du visage, un air de préoccupation très-bien exprimé. Ce tableau, de bientôt quatre-cens ans, a encore la fraicheur de sa nouveauté.

Le No. 2. ouvrage probablement de la même époque, appartenoit à ces autels si connus sous le nom *d'autels de famille* en Allemagne, où ils ont reproduit sous mille nuances, chaque histoire

---

*) On a déjà remarqué que les gravures de l'entreprise des vues de Heidelberg, de Schwetzingen, du Rhin etc. qui se trouvent chez l'auteur au château de Heidelberg, étoient de même à avoir à sa maison du faubourg de la ville. On verra également qu'une partie de ces gravures est exposée dans sa galerie de tableaux. Les personnes qui souhaiteroient acquérir ou la collection ou quelques pièces des gravures en question, n'auront besoin à cet effet, si elles sont seules dans la galerie, que de tirer le cordon de la sonnette, près de la porte d'entrée.

de l'ancien et du nouveau Testament, et souvent d'une manière bien précieuse. Ces autels peints sur bois étoient communément de trois morceaux, dont deux plus petits et égaux, se replioient en battans d'armoire sur un plus grand, qui contenoit l'action principale de l'événement traité par l'artiste. L'autel No. 2. ne relevoit pas seulement de ce genre de tableaux par la forme, mais aussi par sa fidélité au vieux droit de l'école allemande, d'exceller dans la couleur et dans l'onction des visages. On y voit une *adoration des Anges,* une *adoration des Mages* et la *fuite en Egypte.*

Les nombreuses couleurs qui ont sanctifié les planches de cet autel, conservent toute la transparence et tout l'éclat du premier jour. Une chose y est plus remarquable encore. La tête de la vierge et celle de St. Joseph, vues dans trois positions différentes, ne cessent point d'y être les mêmes têtes.

La pose et les mouvemens des figures rendoient également bien leurs pensées. On reconnoit dans le Mage se retournant vers le Prince africain, et lui montrant le divin enfant, l'homme qui, témoin d'un spectacle extraordinaire, cherche à communiquer ses sensations etc.

No. 3. Un autre autel de trois pièces et d'une date antérieure à celui-ci, contient dans la pièce du milieu, le Christ au moment où il est descendu de la croix, et soutenu sur les saintes femmes. Ce tableau manque en général par la sécheresse; mais elle n'empêche pas de sentir beaucoup de l'abandon de la mort dans le corps de Jesus; et les visages

de femmes ont bien cette tristesse qui remplace la douleur du premier moment.

No. 4. Parmi les douze apôtres réunis sur un des bas-côtés de l'autel, plusieurs têtes sont excellentes de dessin et d'effet; aucune des autres têtes n'est déplacée près de celles-là; et quoique la situation d'autant de figures de bout, ne soit point la plus favorable pour animer un tableau, il y a néanmoins dans cette assemblée des disciples de Jésus, toute la vie qui convient à une délibération.

No. 5. La composition et surtout le jeune cerf blessé d'une flêche, qui caresse une des figures vétues de noir dans le deuxième paneau de l'autel, fait supposer quelque scène de légende. Quand aux rapports des personnages entre eux, ils ne paroissent point équivoques. Deux éveques ou Princes-abbés dans la plus grande tenue de leurs grades, y réprimandent d'un ton sévere deux réligieux, également en costume, et qui écoutent avec soumission et humilité. Cette portion de l'autel aura spécialement attiré les soins de l'artiste. L'expression des têtes, les draperies et la couleur rattachent son ouvrage à la bonne école allemande.

Les Nros. 6. et 7. dépendoient d'un autel plus vieux encore que les précédens, aussi de trois pièces, mais peintes des deux côtés sur les volets; ce qui, au lieu de trois tableaux, en donnoit cinq à cet autel. La pièce du milieu est perdue; une de celles des côtés a souffert au point de ne plus être exposable, et les deux Nros. 6. et 7. ont été

fournis par le volet restant qu'on a scié, afin d'avoir chacun de ses tableaux à part.

No. 7. Un trait de la passion de Jesus-Christ, le couronnement d'épines, remplit ce numéro. Les figures des bourreaux y tombent dans le grotesque, pour le costume et pour les gestes; mais elles sont toutes à l'action. On ne la caractériseroit pas mieux dans celui qui enfonce la couronne. La figure plaçant un roseau dans les mains du Sauveur, est empreinte de toute l'ironie de cet hommage au Roi que les juifs refusent de reconnoître. L'action n'est pas moins vive dans celui qui le menace des poings, avec une physionomie bouleversée par la colère et le dépit de la patience de l'Homme-Dieu. On voit dans le fond à droite l'empressément du personnage à turban qui, venu plus tard que les autres, voudroit passer entre les deux exécuteurs acharnés sur Jésus-Christ, afin de le frapper à son tour du fouet dont il s'est muni. La figure de gauche est parlante; sa physionomie, le jeu de ses mains etc. font entendre les reproches insultans qu'il adresse à Jesus-Christ, sur l'inutilité de ses efforts à vouloir passer pour l'Envoyé de Dieu, et ses conseils de laisser enfin ce role, pour se soustraire aux souffrances etc.

No. 8. L'artiste a montré dans le numéro 8. que les contraires pouvoient sortir de son pinceau; autant il y a de haine et d'injure dans le No. 7, autant celui-ci est plein d'amour et de recueillement. Les trois Mages y déposent devant l'enfant assis sur les genoux de sa mère, leurs présens que renferment des vases d'or et d'un travail aussi

varié que riche d'ornemens. L'espèce de pelisse du Roi Maure, avec un collet d'hermine blanche, brille du même luxe, mais augmenté de l'éclat des pierres précieuses.

Nr. 9. Portrait de *Luther*, par Lucas Cranach et de 1543. Le *réformateur* y est peint dans sa robe ecclésiastique, tenant des deux mains un livre appuyé sur la partie inférieure du buste. Cet ouvrage, un des meilleurs de l'artiste, ami intime de Luther qu'il peignit souvent, et toujours d'*amour*, doit être de la ressemblance la plus parfaite et propre à satisfaire à la fois les admirateurs et les détracteurs de *Luther;* car il réunit ensemble l'expression des qualités qui ont valu tant de louange et tant de blame au fameux Augustin de *Wittenberg*.

No. 10. Portrait de *Melanchton*, par Lucas Cranach en 1545. Le travail en mérite les mêmes éloges que le portrait ci-dessus; les mains du modèle sont jointes ensemble dans la position d'un homme livré à la réflexion, mais à cette réflexion qui nait du savoir et de l'étude, et qui est effectivement à lire sur chaque trait du visage, dans l'auteur de la première confession de foi de la réligion imaginée par *Luther*.

No. 11. Ce tableau, qui représente un des pères de l'église, est aussi pieusement conçu que savament exécuté. L'artiste a voulu montrer par le solitaire déjà si avancé en age, que les saints, après avoir consumé même une longue vie à méditer sur l'écriture sainte, employoient leurs derniers jours à la méditer encore; et pour cela il

n'a pas simplement appliqué le vieillard à l'action de lire, mais à l'action d'un homme qui lit avec profondeur et avidité, comme s'il lisoit pour la première fois. La tête, les mains, tout jusqu'au livre, ne demandent qu'à s'animer sous le fervent pinceau du maître; et le ton des chairs brûlées par le soleil indique également bien, qu'il a placé son sujet dans les déserts de *l'Afrique.* Une tête de mort et un crucifix se perdent dans l'ombre au fond de la cellule.

No. 12. Le numéro 12. quoique d'un format resserré, peut passer néanmoins pour une composition des plus vastes, et qui dans ses nombreuses figures, n'en compteroit pas une seule, ou inutile ou étrangère à l'action. Les juifs y réclament la condamnation de Jésus-Christ. *Pilate* assis sur le fauteuil magistral, fait tous ses efforts pour calmer la fureur du peuple. Les principaux d'entre les juifs obsèdent le Grand-prêtre, et poussent l'insolence jusqu'à le tirer par ses vêtemens. Le visage de Pilate ne dénote aucune mauvaise disposition, et contraste plutôt avec les figures passionnées et avides du sang du Christ, qui veulent arracher de lui, l'arrêt de son supplice. Jésus-Christ, les mains liées et recouvert d'une misérable tunique, est de bout sur une estrade en face de Pilate; il lève les yeux au ciel et proteste de son innocence. Les gardes, qui répondent de sa personne, montrent les uns l'attente, les autres l'impatience de son jugement; et la curiosité de plusieurs est attirée sur une multitude confuse, dont les cris de mort contre Jésus, se joignent dans la gauche du

tableau, à ceux des juifs plus rapprochés du Grand-prêtre.

L'agitation que le peintre a si habilement créée ici, en diversifiant à l'infini des poses et des gestes analogues à une scène de trouble entre tant d'acteurs, présente toute l'idée d'un attroupement tumultueux; et la vue du danger, dont il peut devenir la source, est comme personnifiée par cette figure du premier plan, qui se retourne avec inquiétude et d'un air effrayé vers les perturbateurs, et les exhorte de la main à la tranquillité etc.

Ce tableau manque d'assez de variété dans les tons, ce qui rend son effet un peu uniforme; mais le travail en est d'une franchise remarquable de pinceau; elle y va même jusqu'à la rudesse des couleurs, qui heureusement ne nuit point aux contours, et laisse partout au dessin, sa correction dans l'ouvrage. Il a donné lieu à une eau-forte magnifique et d'une dimension peu inférieure à celle du tableau. Un tel titre qu'une copie semblable, non moins que la bonté de l'original, devroit suffire pour l'attribuer à l'auteur de l'eau-forte qui en a ainsi multiplié le sujet, c'est-à-dire à *Rembrandt;* mais pour décider la chose, le coloris généralement enclin ici au rouge, s'éloigne trop de celui de Rembrandt, soit que sa palette tombe dans le jaune-brun, soit qu'un jaune-verdâtre y domine.

No. 13. Tête d'un réligieux par *Hans Holbein* (le jeune) de l'année 1538. Ce portrait, de la conservation la plus entière, est un chef-d'oeuvre de naturel de pose et un chef-d'oeuvre de dessin.

L'étude des détails dans la figure, et l'étude de ceux bien plus difficiles des mains dans leur position jointe, et les doigts croisés, ne pouvoit aller plus loin pour le succès de l'ouvrage.

No. 14. Ce second portrait d'un réligieux a été le pendant du numéro 13. ils faisoient ensemble une sorte de boîte très-plate, unie par des charnieres, et où l'un étoit le fond, et l'autre la couverture de la boîte. Le même pinceau leur avoit aussi donné une bonté égale. On lit au dessus de la tête dans celui-ci, la date 1538, et autour les mots en partie effacés: IORG SPRĒKE —— GENERAL SEINER — IN . S . ALTERˢ . LXIII IARS.

Nos. 15 et 16. *Combats de cavalerie* par Carl Breydel. Ces deux pièces appartiennent aux plus spirituelles productions du genre des batailles. Malgré la proportion si petite des hommes et des chevaux, le mouvement est complet dans chacun; et tous ont le feu et le désordre d'une mêlée, tant dans les charges en masse que dans leurs rencontres corps-à-corps. Mais l'agrément des tableaux perd un peu, de la manière bleuâtre, dont le peintre avoit coutume d'envisager les objets en colorant.

No. 17. *Sujet mythologique* par Rottenhamer. L'artiste a introduit dans ce sujet une troupe de Nymphes, nues la plupart, et diversement occupées à retirer du corps d'une autre Nymphe changée en arbre, l'enfant qu'elle portoit dans son sein. L'expression des Nymphes présentes à l'opération, est bien celle de l'intérêt qu'elles prennent au sort et aux souffrances de leur compagne, sous les

mains qui cherchent en sauvant l'enfant, à ne point laisser tout périr avec elle, etc.

Quoique ce tableau ne soit point exempt de fautes, et qu'il offre même quelques poses ou forcées, ou peu agréables, ou le verra néanmoins avec plaisir. La couleur n'en est non plus à l'abri de tout blame; elle approche trop de l'ivoire.

No. 18. Ce numéro est aussi un pendant. L'enfant qui fait le principal motif de No. 17, remplit de même celui-ci, mais par les suites de sa venue au monde. Il y paroît sur les genoux d'une des Nymphes, dont toutes les intentions et les accessoires avoisinans font présumer une sorte de baptême payen, ou la purification du nouveau-né. A cet effet, des Nymphes tiennent des cassolettes de parfums ouvertes, devant la Nymphe chargée de la cérémonie; tandis que d'autres apportent des guirlandes et des corbeilles de fleurs pour la fête, etc.

On reconnoit ici le même genre de composition et le même compositeur que dans la peinture précédente; mais le coloris seroit loin de faire supposer un auteur commun pour ces deux morceaux. Les chairs, au lieu de rappeler de l'ivoire, ne sauroient au contraire avoir plus de transparence et plus de vérité de couleurs, que dans cette seconde assemblée des Nymphes de *Rottenhammer*.

No. 19. *L'arracheur de dents* par David Teniers. Cet ouvrage dérideroit les moins disposés à rire par la verve de comique, dont l'artiste en a égayé toutes les figures. Un charlatan y étale ses tréteaux à la porte d'un bourg, où le cornet

de l'annonce de son arrivée n'a pas manqué d'attirer des paysans. Quelques flacons, un alembic et des caisses de drogues sont en vue sur l'échaffaut, où ils signalent un homme de l'état et servent à le recommander. Effectivement, un des villageois accourus s'est déjà remis aux mains du Docteur ambulant pour une opération de mâchoire; et c'est ce moment au quel l'auteur a arrêté son idée, et qu'il auroit essayé vainement de rendre plus plaisante.

La frayeur du mal ou le mal en personne se peignent supérieurement dans le patient par la force avec la quelle un de ses bras étreint l'Empirique, par la position tendue et crispée de l'autre bras, et surtout par la manière dont le corps s'allonge comme pressé de trop de douleur. L'aspect, de lui-même assez grotesque de cette position, le devient encore plus par le contraste du sang-froid et de la tranquillité souriante de l'opérateur, qui montrent en lui un homme assuré de son affaire. Pendant qu'il instrumente, chacun des paysans assiste au spectacle à sa façon; et l'on doit croire, en les regardant, que la nature les aura une fois placé tous ainsi, afin de procurer à l'art les moyens d'animer la toile, du plus vrai de tous les tableaux. Plusieurs des paysans, la bouche béante, n'osent y respirer, de peur d'interrompre le dentiste. D'autres demi-confians, demi-doutant, épient jusqu'à ses moindres gestes. Un plus hardi lève déjà les mains pour proclamer le triomphe.... Même le vieux cheval de la gauche joue un role essentiel dans la scène, par l'excellente physionomie

de son cavalier, qui oublie son travail, pour applaudir aux efforts de l'habile passant.

Une seule figure semble ne point s'être associée à la bienveillance générale. C'est cet homme près du cheval, coiffé d'une bonnet de poil, espèce d'ancien militaire qui, ayant sur les autres l'avantage, ou d'avoir servi, ou un peu plus d'éducation, reste sérieux, et paroît apprécier intérieurement le charlatan. Quoiqu'il en soit, le maintien sévere de cette tête, fait une utile diversion dans l'ensemble de l'ouvrage. L'estropié qui s'y traine au premier plan sur une béquille, et apparemment, afin d'essayer aussi à son tour, des merveilleuses promesses du marchand d'orviétan, n'est pas venu moins à propos rompre l'uniformitê de pose du groupe curieux etc. Quand à la couleur, elle ne sauroit ajouter plus au mérite du tableau.

No. 20 et 21. *Bestiaux paissant dans des prairies,* par *van Gool.* La couleur et le *feuiller* indiquent ici une façon de traiter ces articles de l'art, particulière à l'auteur; mais qui, si elle n'est pas l'exacte nature, plait néanmoins dans l'effet général, principalement accompagnée comme dans ces deux morceaux de *van Gool,* de la fermeté de touche et d'une excellente tenue d'harmonie sur le paysage. Malgré sa couleur un peu factice, les animaux y ont le caractère de chaque espèce; et l'artiste n'a point cherché à y éviter les situations difficiles, étant certain d'y mettre partout et sans peine, la même aisance et la même fécondité d'invention etc.

No. 22. *L'adoration des Mages*, par *Paul Troger*. L'auteur de ce tableau a spécialement consacré ses pinceaux, à la réprésentation des sujets pieux, qui lui ont acquis beaucoup de renommée. Peut-être trahissent-ils trop le désir d'imiter la vieille école allemande. La vierge de l'adoration de *Troger* est digne des inspirations de cette école; mais les autres figures agissantes du tableau, comme l'enfant Jésus, le Mage prosterné et Saint-Joseph laissent à désirer. On ne trouve au contraire que des têtes d'un bon dessin, et pleines d'expression (par fois outrée) et des intentions justes, dans les personnages du reste de la scène. Cependant il domine à tout prendre, une onction véritable sur cette composition à la quelle même un ton de couleur qui seroit monotone à toute autre place, prête ici encore plus de tranquillité, et en conséquence, plus du recueillement de l'action etc.

No. 23. *Les Pharisiens jaloux de la faveur que Jésus-Christ gagnoit de plus en plus auprès des Juifs par ses discours, et en craignant les suites, tâchoient de le perdre. Un jour qu'il prêchoit dans le temple, ils lui tendirent un piége, lui faisant amener une femme surprise en adultère, afin que, s'il la condamnoit à mort, il fut décrié parmi le peuple, comme un homme d'une rigueur extrême, et que s'il ne la condamnoit pas il fut décrié encore, comme un violateur de la loi de Dieu. Jésus connoissant leur malice, se baissa et écrivit sur la terre etc.*

Le peintre a reproduit cet acte de la vie du

Sauveur; le mouvement du Christ est rendu sans fatigue, et avec autant de dignité qu'en comporte une attitude peu susceptible d'être ennoblie. La surprise des assistans qui, penchés, ou demi-penchés, suivent derrière Jésus-Christ, les mouvemens de ses doigts, n'a pas été saisie avec une vérité moindre; mais l'imagination de l'artiste l'a surtout bien servi, à faire appercevoir sur les Pharisiens de gauche, le dépit et la confusion du mauvais succès de leur tentative, pour nuire au Fils de Dieu. Un seul de ces ennemis de Jésus-Christ, et probablement leur chef par son rang dans le tableau, paroît ne point désespérer encore, et ses *lunettes* devant les yeux, lit avec une attention cependant inquiéte, les mots tracés par le Sauveur etc.

La femme adultère a de même dans sa physionomie et dans tout son extérieur, le maintien qui doit déceler la personne non seulement coupable, mais sous le poids d'une condamnation capitale.

No. 24. *Téte d'homme* avec les mains, et portant au haut du tableau à gauche les chiffres 1573 et les lettres: *aetatis suae* 37 (de son age, la trente-septième année).

Autant par le costume, qu'à cause de la fraîcheur du travail, cette peinture pourroit passer pour un ouvrage moderne. On y reconnoit effectivement dans l'espèce de manteau qui recouvre la figure, l'idée d'un des vêtemens d'hiver, le plus à la mode aujourd'hui. La correction du dessin, la couleur, et la pose noble et sévere de la tête

doivent en attribuer cette copie au meilleur tems de l'école pour le portrait. Peut-être seulement, les mains sont-elles trop-belles, pour des mains qui ne sont point des mains de femme.

Ne. 25. jusqu'au No. 43. *Portraits d'une même famille.* Ces dix-huit tableaux contiennent la descendance de 1539 à 1660, d'une famille de *Spire,* du nom de *Lamm,* et qui long-tems avant le seizième siècle, d'où date le premier de ces ouvrages, remplissoit des places patriciennes dans le pays. Peu de maisons possédent une généalogie mieux écrite, plus incontestable et plus intéressante que cette série de portraits, pour un espace de cent-vingt ans. Une chose y est principalement à estimer, comme portraits de famille si maltraités généralement que le mot en est devenu l'epithète, pour signifier les plus mauvaises productions de l'art dans la branche des portraits: tous ces petits monumens ont au contraire été confiés à d'habiles peintres. C'est ainsi que le plus ancien (No. 25.) est de la main de *Lucas Cranach,* et que les autres lui ont succédé, avec des droits de s'asseoir dans cette précieuse galerie historique, près d'un maitre si célébre.

Un de ces tableaux entr'autres, a été traité, comme par analogie avec la personne qu'il réprésente. Sans doute le caractère du modèle aura dirigé l'artiste dans le dessin de la jeune *Modesta Lamm* (No. 33). Le nom de *Modesta* est à lire sur le visage et dans toute la contenance de la jeune fille. Le père et la tante de *Modesta Lamm* prétendent également aux meilleures places de cette

collection, aussi très-importante par la conservation des costumes du tems.

No. 44. *Les sept oeuvres de charité,* par *Pierre Breughel,* surnommé le *peintre des paysans.*

La manière souvent burlesque, mais toujours spirituelle de ce maître, lui a valu le titre de *peintre des paysans;* et en effet, il existe peu de tableaux de sa main, qui ne contribuat plus ou moins à le lui confirmer. Son genre étoit de préférence, celui des compositions à grands mouvemens. C'est pourquoi, il a réuni ici à la fois plusieurs sortes d'ames bienfaisantes dans l'exercice de leur amour du prochain, et qui 1) donnent à manger à ceux qui ont faim, 2) à boire à ceux qui ont soif, 3) des habits à ceux qui sont nus, 4) l'hospitalité aux étrangers et aux voyageurs, 5) qui consolent les prisonniers, 6) qui visitent les malades, et 7) qui enterrent les morts.

Le penchant habituel du peintre a considérablement prévalu dans cette nombreuse association. Beaucoup de ses actenrs y descendent à la carricature; mais parmi toutes ces figures, ou traitées d'une manière sérieuse, ou tendantes vers le bouffon, il n'y a pas jusqu'à la plus indifferente qui ne soit empreinte de la vérité entière de son role, tant dans ceux qui font les bonnes oeuvres, que dans les malheureux qu'elles concernent. Plusieurs des affamés accourus à la distribution du pain, ont un aspect effrayant par le besoin de nourriture. Sûrement ce besoin n'est pas vraisemblable à l'excès dépeint par l'artiste; mais on est forcé d'y admirer un pinceau, au quel il suffit de quelques

points de couleur, pour exciter telle passion dont il ait besoin, et au dégrè qui lui plait, et pour multiplier les nuances de chacune à l'infini etc.

Ceux qui visitent les malades et les prisonniers ont de même sur leurs personnes, cet entourage de bienveillance consolatrice, et la résignation que réclament deux occupations peu gaies de leur nature, et fréquemment mal reconnues; comme la pratique de l'hospitalité n'a pas manqué d'inspirer à *Breughel* des visages affables et prévénans, et soutenus de façons engageantes etc.

No. 45. *Lucrece se perçant d'un poignard,* par *J. Haansberger.*

Le goût italien n'a pas exclusivement guidé l'artiste pour le choix des formes qui devoient aider à reconnoître dans son tableau, la femme de *Collatinus.* Il a plutôt imité la nature telle qu'elle est, que dans son idéalité; ce qui n'empêche pas sa *Lucrece* d'avoir encore assez de charmes, pour faire aisément comprendre et l'amour et l'attentat de *Tarquin.*

L'expression de la tête est bien celle de cette espèce d'inanimation de traits, qui succéde après une forte résolution prise, à l'agitation qui l'a précédée; et le commencement d'exécution ne se développe pas d'une manière moins sensible, par la disposition où le peintre a conçu les bras et tout le corps d'une femme qui va se frapper.

Le soin extraordinaire donné au fini de la figure, n'a point nui aux accessoires. Les riches draperies qu'elle revêtoit dans l'instant fatal, sont

exécutées avec la même recherche. Elles ont beaucoup de flexibilité, et du luisant des étoffes soyeuses. Le choix de leurs couleurs relève aussi beaucoup le sujet du tableau, dont les chairs offrent le meilleur ton de carnation, et laisseront facilement penser que l'artiste habitué à une pareille étude de perfection en peignant, n'a pas beaucoup produit. Aussi les ouvrages de *Haansberger* sont-ils très-rares; et celui-ci se range de lui-même, entre les meilleurs fruits de sa précieuse manière de travailler.

Mo. 46. *La présentation du petit St. Jean à l'enfant Jésus.*

Cette pièce de l'école italienne est d'un effet très-gracieux, quoique tirant au violet pour la couleur. L'artiste y a profondément exprimé tout le prix de l'enfant objet de la visite de son jeune précurseur. La mère qui le tient sur les genoux, se repose dans sa vigilante tendresse, du soin qu'il ne lui arrive aucun mal. La physionomie de la Vierge doit donc être tranquille; mais une émotion visible regne autour d'elle. Le petit St. Jean a témoigné par un geste très-vif et de son age, sa joie d'approcher celui dont il sera un jour le compagnon. Ce geste paroît engager la Vierge, à retirer l'enfant du côté opposé au petit St. Jean; et sa précaution excite sur la figure de Ste. Elisabeth, la crainte que la vivacité de son fils, n'ait troublé le repos de l'Enfant divin; elle modère son action, en lui retenant le bras, pendant que ses yeux se portent avec inquiétude sur la Vierge. Une jeune femme, au devant du tableau, s'adresse de même

avec feu au fils d'Elisabeth, et semble par la position de ses mains, ne point vouloir qu'il approche davantage, et prête, au besoin, à se jetter entre l'Enfant Jésus et lui. Un vieillard près de Ste. Anne, joint ses admonitions à celles de la pieuse femme. L'Archange Michel est debout derrière la Vierge; déjà ses mains sont aussi dans l'espace qui sépare les deux enfans, et forment comme une barrière en avant de Jésus. Il tient les ailes déployées, afin d'être plus prompt à l'en couvrir; ses regards, son maintien, tout trahit l'extrême sollicitude de l'Ange, et sa mission de veiller sur le Sauveur promis à la terre, etc.

No. 47. *Paysage éclairé de la lune,* par *Ferdinand Kobell.*

Les paysages d'une dimension bornée ont plus volontiers réussi à cet ancien peintre de la Cour de Charles Théodore, que les grandes compositions; et comme il y excelloit dans les arbres, dans les ciels, dans les animaux, etc. La plupart de ses petites pièces offrent des tableaux très-agréables. *Le clair de lune* (No. 47.) à droit de figurer parmi ces productions agréables. Une rivière en première ligne, dans la gauche du paysage, nne cabane de villageois qu'éclaire une lampe intérieure, et s'élevant par quelques marches au dessus du bord de l'eau, un bateau de pêchéurs en travail sur la rivière, et des environs garnis d'arbres, sont éclairés par la lune au milieu d'un ciel nébuleux, mais qu'elle coloroit de ses réffets argentés dans le moment choisi par le peintre, pour rendre cet effet pittoresque.

No. 48. *Coucher de soleil*, par *Ferdinand Kobell.*

Ce tableaux n'est pas simplement du nombre des productions agréables de *F. Kobell*, mais du nombre des plus agréables productions de ce genre. Un cheval atelé à une châretе, y sort d'un enclos et se présente de face avec un paysan qui le monte, et dont les pieds s'appuient sur un des brancards de la voiture. En avant, le chien de la maison témoigne par des aboimens contre le cheval, sa joie d'avoir la permission d'accompagner leur maître commun. Le soleil prêt à descendre, et demi-caché par un arbre d'une structure extrêmement champêtre, dore le paysage des tons les plus chauds. Un village est dans le lointain, que termine un horizon de montagnes etc.

Si quelque chose pouvoit augmenter le charme de cette composition, ce ne pouvoit être que le mérite de la difficulté vaincue de peindre ainsi les animaux en raccourci, et dont l'artiste a triomphé dans le cheval plein de vie de son tableau, de façon à y rassembler à la fois l'agrément et la science.

No. 49. *Halte de recrues de cavalerie en marche*, par *Philippe Wouwermans.*

L'auteur a placé ses personnages dans une écurie, où ils s'occupent à rafraichir les chevaux. Un officier en selle et vêtu de son uniforme semble surveiller l'opération. Il est au milieu de l'écurie, où d'autres cavaliers continuent d'arriver etc.

La variété de pose et d'action des chevaux se compte ici par leur nombre. L'un tire le foin

du ratelier; l'autre le prend dans l'auge; un troisième est sous les mains du soldat qui le panse; le plus proche de lui se repose couché; et quelques-uns boivent à la pompe de l'auberge etc.; et le nom de *Wouwermans* appliqué à un pareil épisode de guerre, garantit que tout y est naturel, animé et du ton de couleur réclamé par chaque objet.

No. 50. *Tableau de deux garçons mangeant des fruits,* par *Murillo.*

On sait que l'inclination de *Murillo* le portoit vers la peinture des scènes de la vie, où les plus communes ne lui paroissoient pas indignes des études de l'art. On sait également jusqu'à quel point, il a prouvé que cet art bien manié pouvoit tout embellir. Dans le No. 50. aucun effort ne lui aura été nécessaire, pour adoucir une nature dégoutante, ou d'elle-même, ou par les actions des personnages. Les deux garçons qu'il y a indroduits, ne sont à la vérité pas mieux costumés que la plupart des paysans de *Murillo;* mais ils réparent par leurs visages de jeunes droles bien nourris et qui ne se laissent manquer de rien, ce qu'un accoutrement par trop défectueux seroit dans le cas de faire présumer de leur misère.

Un des deux, et selon toute apparence le chef de l'association, est assis sur une banquette, mangeant une tranche d'un gros melon qu'il tient entre les genoux, et dont il a coupé autant pour son camarade, placé à terre auprès de lui. *Murillo,* dans ses peintures, se plaisoit souvent à occuper des jeunes gens à vendre des fruits. A cet

effet, un panier de raisin se trouve aux pieds du garçon couché par terre. Celui-ci en a pris une grappe; mais comme il l'approche de ses levres, l'autre garçon le regarde de façon à montrer qu'il n'approuve pas un tel emploi de leur marchandise; et le différent là dessus, entre les deux mangeurs de melon, a été la pensée de cet ouvrage de *Murillo*. Il ne dépendoit pas du peintre, de donner la parole au garçon assis sur la banquette, et dont les joues enflées montrent que le melon lui remplissoit la bouche en ce moment, au point de l'empêcher de parler; mais le jeu de toute sa figure avertit suffisamment l'indiscret amateur du raisin, que ce raisin n'est point là pour être mangé etc. Le visage du deuxième acteur se charge aussi de la réponse; on entend ses yeux dire qu'une grappe de plus ou de moins ne fera pas un grand objet, dans la recette de leur vente etc.

Cette conversation muette a presqu'acquis le son de la voix sous les pinceaux de l'artiste. Un charme égal attirera vers les autres détails du tableau; mais les mains et les pieds des jeunes marchands de fruits ont droit à une mention particulière.

No. 51. *L'adoration des bergers,* par *Bassano.*

Cette peinture italienne respire la plus douce poésie. L'auteur a supposé la crêche non pas à *Bethleem*; mais loin de toute habitation, et au milieu d'un paysage agreste éclairé par la lune. Le divin Enfant vient d'être sorti du berceau: on a interrompu son sommeil pour le montrer aux pasteurs, et satisfaire leur impatience d'assister en

quelque sorte par là, à la naissance du Christ; car ils auront ainsi été les premiers à le voir, après l'événement qui accomplissoit les promesses faites autrefois par le Seigneur à *Israël.* Une jeune femme a enlevé le voile dont étoit couvert le lit de l'enfant, et continue de le tenir suspendu proche de lui, comme pour avertir les bergers, que l'enfant n'a quitté son berceau qu'afin de recevoir leur hommage, et que le berceau ne doit point tarder à le reprendre. La Vierge appuyée sur les genoux, derrière la petite estrade, où elle tient Jésus exposé, est bien la mère jouissant dans sa tendresse, mais jouissant avec modestie, des louanges dont son fils est l'objet, et qu'elle sait appartenir à la qualité de l'enfant, plutôt qu'il ne les mériteroit par sa mère; et l'artiste a véritablement personnifié la curiosité et la piété du moment, dans les bergers qui affluent à la crêche. L'empressement de voir courbe toutes ces têtes pieuses autant près que possible du Sauveur; mais un sentiment de crainte et de réligion retient les pas des bergers à une distance respectueuse. Leurs figures peignent diversement le bonheur et la joie de la fête du monde; et cette joie s'étend sur tout ce qui environne la cabane. Des bergers qui attendent qu'il y ait place, pour y entrer, s'entretiennent avec une onction ressortante de leur maintien et de leurs regards vers le lieu de la scène, des grandes merveilles qui s'y sont opérées. Un d'entre eux est assis en avant de la crêche, et joue de sa cornemuse. Le visage du musicien ne sauroit être plus rempli des sensations du berger appelé à adorer Jésus; et il y a la même agréable vérité dans la femme du premier plan, qui souffle sur des braises etc.

No. 52. *Scène de fumeurs,* par *Miéris.*

Le peintre a rendu ici un effet de nuit; il est produit par une chandelle, qui jette beaucoup d'ombre sur le tableau, mais sans rien oter à la finesse d'intention qu'y a déployée l'artiste. Ses personnages repondent au contraire de la manière

la plus vive à cette intention. Les gestes et la figure du buveur cherchant à retenir la fille qui lui a servi un verre de bière, ont atteint le dégré de jovialité possible à l'espiéglerie du buveur; et on reconnoit dans la résistance de la servante, objet de ses caresses, la personne qui est obligée de se défendre, mais à la quelle le jeu ne déplait pas tout-à-fait.

No. 53. *Scène de joueurs de cartes,* par *Miéris.*

Au lieu d'une lumière, c'est la flamme d'un foyer ardent qui éclaire l'appartement des joueurs. Si la nature pouvoit se surpasser ce seroit le cas cette fois. La seule position des joueurs indique un coup hazardeux. Celui dont c'est le tour à jouer, et qui étudie dans ses cartes, la carte à donner, est tout entier à ce choix; et son adversaire, en attendant qu'il se décide, ne pouvant demander d'avis, consulte du moins la physionomie de l'hôte, qui assiste à la partie, le dos tourné vers la cheminée, et dont la grosse personne non moins que l'habillement sans gêne, rappele très-plaisament ce qu'on a vu souvent en *Hollande* et en *Allemagne,* de ces aubergistes de campagnes, à maisons bien achalandées etc.

No. 54 et 55. *Paysages avec des bestiaux,* par *Oudri.*

Les chèvres et les moutons qui peuplent ces paysages, ou plutôt pour les quels les paysages ont été faits, peuvent être regardés comme le complément du genre, dans la manière de rendre ces deux espèces d'animaux domestiques. Ils ne sont pas simplement là avec leurs formes, mais avec leur caractère, et leurs habitudes du mouvement et du repos; et la nature champêtre réussiroit difficilement à s'offrir d'une façon plus capable de plaire, que dans ces deux petits chefs-d'oeuvre d'exactitude et de netteté de dessins etc.

No. 56 et 57. *Portraits de Jean I. et de Frédéric III., Ducs et Electeurs de Saxe,* par *Lucas Cranach.*

Winckelmann a observé dans sa *biographie des peintres* que les ouvrages de *Lucas Cranach* étoient encore aussi frais de couleur, qu'à l'époque de leur apparition. Effectivement trois siècles écoulés depuis la date de ces portraits en 1532, n'y ont occasionné aucun changement. Une coiffure singulière, le costume d'alors, et le naturel des pelisses du vêtement, joints à la supériorité de *Lucas Cranach* à lui-même, dans le travail des deux Ducs de Saxe, en font des ouvrages extrêmement curieux, et dignes de se réunir aux plus précieuses galeries etc.

Chacun des tableaux porte au dessous du Prince un article assez long, où les deux frères racontent leurs actions. Nous avions eu la pensée de traduire ces articles, et de les copier ici. Mais déjà entrainé par notre plaisir à parler de l'art, au delà des limites que nous avions d'abord fixés à l'annonce de notre petite collection de peintures, l'augmentation en question et d'autres encore seront remises à une édition prochaine. C'est ainsi que nous ne dirons rien aujourd'hui de plusieurs tableaux de *Van Eick* réprésentant des sujets de la passion de Jésus-Christ, et d'autres productions de *Lucas Jordano*, de *Carl Dujardin*, de *Gerhard Douw*, de *Bourguignon*, de *Van der Flink*, de *Roos*, de *Callot*, de *Van de Velde*, de *Victor Jansens*, de *Brandt* etc. etc.

Fin des détails de la galerie de tableaux de la maison No. 22. au faubourg de Heidelberg.

OCT 31 1935